LE

PAYS DES AMOURS

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 15 mars 1858.

Lagny. — Imprimerie de VIALAT.

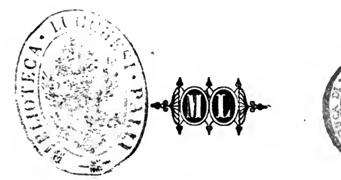
LE PAYS
DES AMOURS

COMÉDIE EN CINQ ACTES

MÊLÉE DE CHANT

PAR

ÉDOUARD PLOUVIER





PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-EDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—

1858



A LA MÉMOIRE

DE

ROSE-LUCIE MABIRE

PERSONNAGES.

LE DOCTEUR THÉO	MM. AMBROISE.
VICTOR DENIS, chimiste industriel	ALEX. MICHEL.
VALENTIN DESRIVES	CANDEILH.
JONAS FANTOCHE	COLBRUN.
LE BARON STÉVENS DE WOLVERSCHOTT.	CH. POTIER.
AIMÉ RIGANDARD	CHRISTIAN.
BERTHOUD, propriétaire	CHARIER.
ROSE ROUSSEAUX, couturière	Mlles JUDITH FÉREYRA.
LOUISE, femme de Victor Denis	HINRY.
JULIETTE, femme du baron	DE VILLERS. / GENNETIER.
NATALIE, fille de Berthoud	ALPHONSINE.
INVITÉS DES DEUX SEXES, DOMESTIQUES DU BARON.	

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur.

ACTE PREMIER.

PROLOGUE

Il faut faire une fin.

Logement de garçon. — Mobilier demi-élégant, détails artistiques, un peu de désordre. Porte d'entrée dans un pan coupé à droite; causeuse à gauche, secrétaire à droite; guéridon, à gauche, sur le devant.

SCÈNE PREMIÈRE.

VALENTIN, JONAS.

(Au lever du rideau, Valentin, encore à table, finit de déjeuner. Il tourne le dos à la porte d'entrée.)

JONAS, entr'ouvrant la porte.

Monsieur Valentin Desrives, s'il vous plaît?

VALENTIN, le nez dans son verre.

Qu'est-ce que vous lui voulez?

JONAS.

Mon Dieu! Monsieur, j'arrive de Villers-Cotterets, sa patrie et la mienne, pour l'embrasser!

VALENTIN, se levant.

Jonas! (Ils s'embrassent.)

JONAS.

Valentin! enfin! enfin! c'est toi!

VALENTIN.

Depuis quand es-tu arrivé?

JONAS.

Depuis plus d'un mois.

VALENTIN.

Et te voilà seulement aujourd'hui?

JONAS.

Ah! mon cher, c'est toute une histoire!.. Tu déjeunais?

VALENTIN.

J'avais fini... et toi?

JONAS.

Moi! je prendrai un biscuit avec un doigt de... pâté.

VALENTIN.

Ce pauvre Jonas!

JONAS, se mettant à table *.

Oh! tu peux me plaindre, va! je ne te volerai pas ta pitié. Écoute — un peu — voir : il y a environ un mois... (c'était en mai, puisque nous sommes en juin) j'arrive le soir à Paris, je bois, je mange et je me couche. Le lendemain, je prends une voiture à l'heure et je me rends rue de Bucy... « M. Valentin Desrives, s'il vous plaît?.. — Déménagé, me répond-on... (un portier *affable!*) Allez, rue Bleue. — Cocher! rue Bleue... M. Desrives, s'il vous plaît? — Déménagé, répond-on... (portier *sévère!*) Allez, rue d'Enfer!... » Je vais rue d'Enfer. « M. Desrives, s'il vous plaît? — Déménagé, répond-on... (portier *badin!*) Allez, rue Blanche... — Rue Blanche, cocher!.. — Déménagé! (portier *majestueux!*) Allez, rue de Bucy... » J'y vais, ou plutôt j'y retourne, mais tu étais encore déménagé, à ce que m'apprend un portier... *sombre*. As-tu déménagé, grands dieux! et en ai-je vu des portiers! Comment un seul homme a-t-il jamais pu tant déménager que ça!.. mais ça se comprend, je me suis présenté dans des hôtels où tu avais demeuré dix minutes.

VALENTIN.

Tu me fends le cœur! Enfin, il s'est trouvé un portier pour te répondre : il est chez lui!

JONAS.

Oui! je l'ai regardé, ce portier *imprévu*, avec des yeux qui lui ont fait peur... Je l'embrasserai en descendant... dans la personne de sa femme.

VALENTIN.

Tu es donc devenu brave !..

JONAS.

Et toi, qu'est-ce que tu es devenu? Tu faisais ton droit la dernière fois qu'on t'a vu à Villers-Cotterets... et maintenant?

VALENTIN.

Je te regarde! et je te trouve grandi!

JONAS.

Oh! tu es bête!

VALENTIN.

Qu'est-ce que tu viens faire à Paris?

JONAS.

Je viens me choisir une carrière, et j'ai compté sur toi...

* Jon. Val.

VALENTIN.

Je t'en remercie, Jonas, tu es bon, toi, je t'en remercie...

JONAS.

Allons donc! entre nous; mais il faudra me guider, car je flotte beaucoup... Serai-je ingénieur des ponts et chaussées, ou professeur au collége de France, auditeur au conseil d'État, ou savant distingué? Tu m'éclaireras, j'ai compté sur toi.

VALENTIN.

Est-ce tout? N'as-tu pas compté sur moi pour quelque autre chose?

JONAS, se levant.

Si! oh! si! (Se posant.) Valentin, tu es ce qui s'appelle un charmant cavalier. Je sais que tu aimes comme Lauzun!.. que tu es aimé comme Lovelace! . que tu as eu plus de maîtresses que don Juan... Enfin, tu connais l'amour...

VALENTIN.

Comme si je l'avais fait!

JONAS.

Et moi, Valentin, moi, hélas! je n'ai jamais aimé, vois-tu! mais je crois que mon heure a sonné; je veux voyager dans le monde amoureux, aller d'Amathonte à Cythère, de la Lesbos à la Paphos modernes, et j'ai compté sur toi pour me conduire, ô Valentin!

VALENTIN.

Jonas! les voyages forment la jeunesse. Je voudrais bien te guider du côté où tu veux aller, mais il y a un petit inconvénient.

JONAS.

C'est que..?

VALENTIN.

C'est que...

SCÈNE II.

LES MÊMES, THÉO.

THÉO, entrant *.

Bonjour.

VALENTIN, se levant.

Tiens! te voilà, toi!

* Jon. Val. Théo.

THÉO.

Oui, je crois que me voilà! (Il salue Jonas.) Tu vas bien, Valentin?..

VALENTIN.

Oui, mon docteur.

THÉO.

Rien n'est changé dans ton programme?

VALENTIN.

Non, mon ami.

THÉO.

Eh bien! je me sauve!..

VALENTIN.

Un instant donc!

THÉO.

Eh! mon cher, il y a encore des malades sous le soleil!.. et puis, il faut que je déjeune!.. chez Victor Denis, tiens! notre ancien camarade, que je dois toujours t'amener et que tu retardes toujours de venir voir depuis que je l'ai retrouvé!..

VALENTIN.

Tu y dîneras. Déjeune ici. (A Jonas.) As-tu laissé quelque chose, toi?..

JONAS.

Oui, oui, il y encore une sardine ou deux.

THÉO, s'approchant de la table.

L'eau est-elle bien pure, au moins?

VALENTIN.

Comme mon âme!..

THÉO, s'asseyant.

Elle est donc mal filtrée!

VALENTIN, riant.

Allons, mange, Lucullus, tandis que je vais m'habiller. Ah! mais, il faut que je te présente Monsieur. (A Jonas.) Avance à l'ordre, toi. (A Théo.) Il s'appelle Jonas Fantoche, il est de Villers-Cotterets et il vient à Paris... mon Dieu, avec une idée bien simple : trouver la pierre philosophale, avec le merle blanc perché dessus et une guirlande de femmes parfaites tout autour! Et il compte sur moi pour ça, et, si tu veux, il comptera sur toi. (Pendant ce temps il passe une redingote qu'il prend sur une chaise au fond.)

JONAS.

Mon Dieu, Monsieur, la vérité est que j'ai souvent peur d'être malade... si, grâce à vous..,

VALENTIN.

La ! tu vois... il compte sur toi... (D'un ton plus sérieux.) Ah !.. sa mère était ma marraine et c'était une digne femme qui, dans mon enfance, a remplacé ma mère.

THÉO, à Jonas.

Comptez sur nous, Monsieur !

VALENTIN.

Toi, Jonas, regarde bien cet homme qui fait sauter les miettes au plafond ! cet homme est un grand savant : le docteur Théophile Valnoy, dit le docteur Théo ; il saigne aujourd'hui, purge demain, tue à droite, sauve à gauche, rudoie par-ci, console par-là... et, généralement, traite son prochain mieux que lui-même. Comme médecin, il a pris pour spécialité les affections de cœur chez les gens... *très-bien*, ce qui l'occupe peu, mais ne lui rapporte guère ! et, comme homme, il a pris le rôle d'avocat des femmes, ce qui lui donne beaucoup de mal et ne lui rapporte rien !

THÉO.

Mais si ! mais si !

JONAS.

Charmant ! charmant !.. Mais, Valentin, quand Monsieur est entré, tu allais me dire quel petit inconvénient t'empêche de me guider...

VALENTIN.

De Paphos à Cythère ?.. oui, au fait ! Eh bien ! mon petit Jonas, c'est que je tourne le dos à ces pays-là, moi ; c'est que... je me marie !..

JONAS.

Toi ! tu... te... ah ! tu n'es pas un ami ! mais tu plaisantes !.. N'est-ce pas, docteur, il plaisante ?..

THÉO.

Je suis son témoin.

VALENTIN, passant à droite *.

Il est mon témoin... c'est si dur, ces médecins !

THÉO.

Les médecins doivent pousser au mariage, attendu qu'un des principaux effets du mariage, c'est...

VALENTIN.

C'est de rétablir l'équilibre dans la population.. ?

* Jon. Théo. Val.

THÉO, riant.

Eh bien !.. oui, la !

JONAS, d'un air désolé.

Fais-tu un beau mariage, encore ?

THÉO.

Il fait un bon petit mariage, bourgeois : jolie enfant de dix-sept ans, nommée Natalie, adorant son fiancé.

VALENTIN, soulignant.

Pas de belle-mère !

THÉO.

Tous les bonheurs ! Une gentille petite dot, avec ce qu'on appelle si *pieusement* des espérances ! Famille honorable, composée seulement du père, M. Berthoud, propriétaire, d'un oncle maternel, Aimé Rigandard, et d'une vieille tante habitant Amiens... voilà tout.

VALENTIN, à Jonas.

Et puis, voilà que j'ai quelque bien moi-même, dis donc ! Oui, un peu avant sa mort, mon père avait prêté de l'argent à un ami ; cet argent, on le croyait perdu !.. Eh bien ! non, l'ami s'est enrichi dans une exploitation, et, en s'acquittant avec moi, il m'a associé à ses bénéfices. (Montrant un portefeuille.) Si bien qu'il y a là-dedans, tout réalisé, de quoi acheter pas mal de bouquets à ma femme !..

JONAS.

Sa femme !.. Ah ! sur quoi peut-on compter !

VALENTIN.

Adieu donc, temps de la jeunesse et des folies !.. des misères et des amours !

JONAS.

Tu n'en regrettes rien.. ?

VALENTIN.

Les misères, si ! quelquefois !.. les amours, ma foi, non ! J'ai trop connu les femmes pour regretter les amours !..

THÉO.

Incorrigible fat !

JONAS.

Quelle opinion as-tu donc du *beau sexe*, Valentin ?..

VALENTIN, riant.

Une opinion... exécrable !

THÉO.

Et tu ne fais pas d'exception.. ?

VALENTIN.

J'excepte ma mère, la tienne, celle de Jonas... j'excepte ma future.

THÉO.

Tu es bien généreux!

VALENTIN, comme en se ressouvenant.

Attends... j'ai toujours excepté aussi une certaine fillette qui était elle-même une exception! une mignonne créature, pauvre, laborieuse, jolie et sage!

JONAS.

Fais voir!..

VALENTIN.

Friand! Toute sage qu'était cette petite, elle semblait m'aimer si ardemment, que... j'ai eu peur, et que, ne me souciant pas du mariage, je me suis sauvé... J'ai rendu hommage à la vertu... en la fuyant...

THÉO.

C'est bien, cela! La pauvre enfant t'en aura su gré...

VALENTIN.

Bah! tais-toi donc! elle m'en aura voulu!

THÉO, se levant.

Incurable scélérat! Mais non, ton habitude de dire du mal des femmes, c'est de la pure forfanterie; je te connais : tu te jetterais à l'eau pour elles. (Il remonte.)

VALENTIN.

Quand on nage bien!

THÉO, redescendant à droite *.

Tu te dépouillerais pour les vêtir.

VALENTIN.

Si j'en voyais de mal faites, certainement.

JONAS.

Pourtant, mon ami, les femmes sont bonnes...

VALENTIN.

Elles sont bonnes, oui! à perdre les femmes!.. et à brouiller les hommes....

THÉO.

Une chose qui me surprend, c'est qu'à ton âge, on dise encore des bêtises si jeunes! et ce qui m'étonne autant, c'est que, le plus souvent, les hommes qui ont été beaucoup aimés soient

* Jon. Val. Théo.

ceux-là mêmes qui gardent le moins d'estime à celles qui les ont aimés!... Misérable! les femmes t'ont donc bien menti?.. elles t'ont donc bien trompé?..

VALENTIN.

Parbleu! si elles m'ont menti! c'est leur vocation; il n'y a qu'à leur nature qu'elles ne manquent pas. Trompé?... non! guère! Après ça, elles ne seraient pas venues me le dire... Mais je les ai tant vues en tromper d'autres pour moi!..

THÉO.

Mais, sacrebleu, je voudrais pourtant te voir logique!.. (Allant prendre un volume sur une console au fond, et l'apportant à Valentin.) Qu'est-ce que c'est que ça?

JONAS.

Oui, qu'est-ce que c'est que ça?

VALENTIN, prenant le livre et s'animant.

Ça?.. c'est ce que j'appelle mon Livre d'or, mes impressions de voyage dans le pays des amours! le mémorial de mes jours de soleil : il y a là-dedans des dates, des serments, des mots drôles, des noms, des souvenirs, des espérances, et déjà des regrets; tout cela encadrant des silhouettes de femmes que j'ai aimées ou cru aimer, ce qui revient au même : Elisa, Anna, Juliette, jolis mensonges de chair et d'os, chansons brunes et blondes chantées pas mes vingt ans!.. Si j'ai gardé ça, Théo, si j'ai même fait des marques à certaines pages charmantes, c'est qu'au temps où j'ai connu les trompeuses dont la trace est là-dedans, j'étais presque toujours pauvre, et que maintenant où je suis plus à l'aise, il me serait doux de le prouver à celles qui sont restées... dans le département de la gêne. — Que sont-elles devenues, me disais-je? où s'envolent-elles, quand vient l'automne, ces hirondelles, messagères de la saison amoureuse?.. Ça me tourmentait beaucoup... mais j'avais là des indications, j'aurais su les retrouver... le temps m'a manqué... (Élevant le livre ouvert.) Enfin, ça, mes amis, c'est le premier volume de ma vie, avec cette épigraphe : *Insouciance et Plaisir.*

JONAS.

Et tu vas te marier?..

VALENTIN, fermant le livre.

Il faut faire une fin! (Il va jeter le livre sur la causeuse.)

THÉO, s'asseyant*.

C'est heureux!

* Val. Jon. Théo.

VALENTIN.

D'ailleurs, j'ai rencontré dans Natalie une perle d'innocence, un idéal d'amour permis, un de ces anges...

THÉO.

Que le ciel tient en réserve pour les mauvais sujets...

VALENTIN.

Oui!.. Passons donc au second volume... l'épigraphe, à présent, c'est : *Raison et Bonheur*, et M. le maire lui-même en écrit la préface.

THÉO, se levant et allant à Valentin*.

Eh bien! écoute, toi : ton bonheur ne serait pas juste! Tu es trop dans le faux pour qu'il ne t'arrive pas un malheur qui te retourne!..

VALENTIN.

C'est ça... Valentin n'a pas été gentil, le bon Dieu le punira!.. Pauvre Théo! quelle chaleur quand il s'agit : « *Des dames!..* » Tu les aimes donc bien?..

THÉO.

Je n'aime pas précisément les dames... j'aime les femmes; c'est le moyen d'être juste pour elles... J'ai dû tous mes bonheurs à ces monstres-là... et, tout compté, je les estime, parce que la règle pour toi, c'est pour moi l'exception!

Air de *M. Mangeant* (Revue de 1857).

Va, je connais la femme, et c'est pourquoi je l'aime,
Pourquoi je veux l'aimer jusques au dernier jour;
Et mon dernier soupir, à mon heure suprême,
Sera pour elle encor plein d'estime et d'amour.

De ces blondes enfants, qu'on voit aux Tuileries
Jouer près des vieillards et rajeunir leur cœur,
Jusqu'à ces grand'mamans, confidentes chéries,
Quand viennent de l'amour le trouble et la douceur;

Oui, la femme est pour moi comme un divin oracle!
Souvent, lorsqu'un malade en mes mains guérissait,
Qui donc, trompant la mort, avait fait un miracle?
Une femme!.. et pourtant c'est moi qu'on bénissait!

Si ta voix est moqueuse, ou ta parole amère,
Va! je sais bien pourquoi, sans t'en vouloir, oh! non!

* Val. Théo. Jon.

C'est que, dès le berceau, tu n'avais plus ta mère
Pour t'apprendre à bénir chaque femme en son nom !

Va, je connais la femme, etc.

JONAS.

Lequel de vous a tort?.. lequel a raison?.. oh! je le saurai, je m'instruirai! c'est si beau, la science !

VALENTIN.

Si bien, docteur, qu'il n'y a pas de femmes mauvaises?

THÉO.

Il y en a...

VALENTIN.

Ah!..

THÉO.

Considérablement.

JONAS.

Ah!..

THÉO.

Mais ce n'est pas leur faute... Et puis... je les aime tout de même.

VALENTIN.

Alors, Théo, vous me semblez spécialement construit pour le mariage... Pourquoi ne te maries-tu pas?

THÉO.

Je n'ai pas le temps! Et mes malades, donc! Allons, allons, il y en a encore des malades sous le soleil! Vous, Messieurs, vous vous portez bien, je prends un cigare... et bonjour! (Comme en aspirant.) Qu'est-ce que je sens donc? (Jonas a remonté et passe à gauche.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, RIGANDARD.

RIGANDARD, en entrant*.

Je vous salue, Messieurs! (A Valentin.) Bonjour, cher ami!

VALENTIN, le présentant.

Mon oncle Rigandard.

THÉO.

Je disais aussi : ça sent fortement bon tout d'un coup!.. c'étaient les parfums dont se couvre M. Rigandard.

* Jon. Val. Rig. Théo.

RIGANDARD.

Eh ! eh ! eh ! j'aime ça, moi ! en souvenir d'une aimable parfumeuse de Bordeaux, ventre-de-lion !.. (Tirant un flacon de sa poche.) Voilà une jolie odeur; tenez ! qu'est-ce que vous dites de ça ?.. (Il se verse quelques gouttes du flacon dans la main et s'en met aux cheveux, au mouchoir, etc. — Reprenant.) Ah çà ! mais, je croyais trouver ici mon beau-frère Berthoud avec Natalie !

VALENTIN.

Ils devaient donc venir ?..

RIGANDARD.

Eh ! oui, cher ami, vous annoncer un retard de quelques jours à votre mariage.

VALENTIN.

Comment ?

RIGANDARD.

Oui, oui, Berthoud va vous expliquer ça ! c'est sans importance...

VALENTIN.

Mais, cependant !..

RIGANDARD, allant à la table *.

Vous déjeuniez donc en ce lieu ?.. ça me donne envie de manger un morceau !..

VALENTIN.

Voyez ce qu'il y a encore, ce ne sera pas indigeste.

JONAS.

Un fromage de Neufchâtel...

RIGANDARD.

Bravo ! ça me rappellera la Suisse, Guillaume Tell, J.-J. Rousseau !.. M'a-t-on gardé du vin, au moins ?.. oui ! nous sommes sauvés... (Il se met à table.)

VALENTIN.

Faites connaissance avec mon ami Jonas, cher oncle, je crois qu'il compte sur vous pour quelque chose.

RIGANDARD.

Ventre-de-lion ! Valentin, votre bonne étoile a voulu que vous épousassiez ma nièce ! mais ne m'appelez pas votre oncle, cher ami, ça me vieillit !.. et j'aime à laisser planer sur mon âge une certaine obscurité... appelez-moi de mon petit nom... *Aimé*. Aimé ! nom bien justifié, du reste, car... (Se tournant vers

* Jon. Rig. Val. Théo.

Jonas.) lorsque j'ai été flanqué en demi-solde... Tenez, il faut que je vous conte ça... (Il continue plus bas, Jonas s'est assis à côté de lui.)

THÉO, à Valentin, en l'attirant à lui.

Adieu! je reviendrai te voir demain, tu me diras ce qui arrive...

VALENTIN.

Ah! bien, oui! demain! mais demain, mon cher, je ne serai plus ici. C'est loué, ici; on vient ce soir même enlever tout ce qui est à moi, et, mon appartement d'homme marié n'étant pas prêt, me voilà sans asile.

THÉO.

Tu viendras chez moi... Ah! tu sais que nous allons en soirée, demain, chez mon client le baron Stévens de Wolverschott: j'ai une lettre d'invitation pour toi.

VALENTIN, riant.

Oh! j'irai, j'irai...

THÉO.

Pourquoi ris-tu comme ça? (Ils parlent plus bas.)

RIGANDARD, à Jonas.

C'est comme quand je créai mon affaire de l'utilisation de la fumée de Paris, je fis rencontre d'une petite femme de fumiste, extrêmement rousse... il faut que je vous conte ça... (Il continue à voix basse.)

VALENTIN, à Théo, reprenant haut.

Bien, bien! je ne ris plus! je serai chez toi à dix heures. (Au moment où Théo va sortir, entrent Berthoud et Natalie. — Jonas se lève.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BERTHOUD, NATALIE.

THÉO, à Natalie*.

Mes respects, Mademoiselle!

NATALIE, gaiement à Valentin.

Bonjour, Monsieur...

VALENTIN, de même.

Madame... (Il la fait asseoir à droite.)

BERTHOUD**.

Vous partez, docteur? j'aurais voulu vous consulter...

* Rig. Jon. Val. Ber. Nat. Théo.
** Rig. Jon. Ber. Théo. Val. Nat.

THÉO, s'échappant.

Plus tard! tantôt! demain! serviteur! (Il sort.)

BERTHOUD, saluant.

Mon futur gendre... (A Jonas.) Monsieur...

VALENTIN, montrant Jonas.

M. Jonas Fantoche, un ami d'enfance!.. (Berthoud salue et passe près de Rigandard.)

JONAS, bas à Valentin *.

Dieux! mon cher, comme elle est jolie!.... (Valentin va près de Natalie.)

NATALIE, bas à Valentin.

Il a l'air bête, votre ami d'enfance!

RIGANDARD, à Berthoud.

Gaëtan! toi qui as fait de bonnes études... (Versant un verre de madère.) goûte-moi ça!

BERTHOUD, prenant le verre.

C'est du madère... vous allez savoir mon opinion! (Il passe à gauche.)

VALENTIN, bas à Natalie **.

Est-ce vrai, Natalie, que notre bonheur est retardé?..

NATALIE, gaiement.

Hélas! oui...

VALENTIN.

Oh! ne riez pas, Natalie, je ne ris pas, moi! (Rigandard se lève Jonas va à lui.)

BERTHOUD, posant son verre et passant près de Valentin ***.

Monsieur Desrives, votre madère vous fait honneur; mais je suis un homme sérieux... écoutez-moi. La grand'tante de Natalie, dont il vous a été parlé, et qui habite Amiens, désire voir ma fille... elle est... (Souriant comme malgré lui.) elle est malade, cette vieille tante, très-malade... (Souriant comme malgré lui.) Si, au lieu d'espérances, Natalie allait vous apporter des réalités! hé! hé! comprenez-vous?..

VALENTIN.

Je comprends que cela va ajourner...

BERTHOUD.

Votre hymen?.. oui, de quelques jours! mais cette vieille parente aime beaucoup Natalie... peut-on s'y opposer?..

* Rig. Bert. Jon. Val. Nat.
** Bert. Rig. Jon. Val. Nat.
*** Rig. Jon. Bert. Val. Nat.

VALENTIN.

Je ne m'oppose pas... mais... (Allant à Natalie, et lui prenant les mains.) mais il faut me promettre... (Il s'assied près d'elle et ils continuent à parler bas.)

RIGANDARD, s'asseyant sur la causeuse, à Jonas *.

Écoutez donc! c'est comme, tenez, quand je faisais les annonces du journal *la Bascule,* il faut que je vous conte ça... (Il continue plus bas.)

BERTHOUD.

Allons, ma fille, tu pars ce soir et tu as des courses à faire...

NATALIE, sans se déranger.

Me voilà, papa.

BERTHOUD.

Est-ce que tu ne viens pas, Rigandard?.. nous aurons besoin de toi...

RIGANDARD, sans se déranger.

Me voici, Gaëtan, me voici!

JONAS, à Berthoud, en lui montrant les fiancés.

Mon ami vous doit un grand bonheur, monsieur Gaëtan! c'est un ange que mademoiselle Natalie! d'ailleurs son nom rime avec jolie... avec jolie...

BERTHOUD.

C'est ma foi vrai! (A part.) Il a des moyens, ce jeune homme! (Haut.) Avec quoi donc rime mon nom, à moi?... Gaëtan..... Gaëtan...

JONAS.

Bien portant!

BERTHOUD.

C'est juste! Natalie...

JONAS.

Jolie!

BERTHOUD.

Gaëtan...

JONAS.

Bien portant!

BERTHOUD, riant.

C'est ça!.. eh! eh!... mais je suis un homme sérieux!.... (A Natalie.) Viens-tu, mon enfant?

NATALIE, se levant ainsi que Valentin.

Me voici, papa.

* Rig. Jon. Bert. Nat. Val.

BERTHOUD.

Je t'attends, Rigandard!

RIGANDARD, allant à Berthoud *.

Oui, Gaëtan, oui! (A Jonas.) Cher ami, enchanté d'avoir fait votre connaissance.

JONAS.

Je compte sur vous.

RIGANDARD, à Berthoud.

A tes ordres!

BERTHOUD, prenant le bras de Natalie **.

Allons, partons! Mon gendre, à bientôt!

VALENTIN.

Dans huit jours, Natalie!

NATALIE.

Avant huit jours, Valentin!

RIGANDARD.

A revoir, chers amis, à revoir! (Salutations, serrements de mains. — Valentin envoie des baisers à Natalie, qui sort avec Berthoud et Rigandard.)

SCÈNE V.

JONAS, VALENTIN.

JONAS, à lui-même, regardant sortir Natalie.

Ah! voilà bien ce que j'avais rêvé pour premier amour! (Haut.) Qu'as-tu donc, Valentin? te voilà l'air à l'envers!..

VALENTIN.

J'ai.. j'ai que je suis tout désorienté...

JONAS.

Bah! pour huit jours.... c'est bientôt passé!

VALENTIN.

Oui! mais comment les passerai-je?... D'aujourd'hui au jour de la cérémomie, mes instants étaient comptés et remplis: je n'avais plus rien à faire; maintenant, me voilà à cheval sur un retard, j'ai un pied dans le mariage, l'autre dans la vie de garçon, et...

JONAS, avec un cri.

Ah!

* Jon. Rig. Bert. Nat. Val.
** Jon. Rig. Nat. Bert. Val.

VALENTIN.

Quoi?

JONAS.

J'ai une idée...

VALENTIN.

C'est l'air de Paris...

JONAS.

Repasse ton pied de ce côté-ci, et re-saute dans ta vie de garçon.

VALENTIN.

Hein? pourquoi faire?

JONAS, allant prendre le Livre d'or.

Pourquoi? pour relire *avec moi, en action*, ces pages charmantes auxquelles tu avais fait des marques : « Où s'en vont-elles, disais-tu, ces hirondelles? » Viens! tu le sauras.

VALENTIN.

Eh bien!.. ma foi, oui! tu as raison! C'est le moment, ou jamais!.. D'ailleurs, j'ai dû laisser quelque chose à réparer dans mon chemin parcouru. L'autre jour, tiens! en passant rue de Bucy, j'ai reconnu à un petit balcon du quatrième étage, dans une maison où même j'ai demeuré jadis, une certaine Louise dont je fus le premier amour : elle était un peu paresseuse, elle rêvait l'oisiveté, le velours et les dentelles. Eh bien! l'autre jour elle avait une méchante petite robe grise qui m'a fait peine... qu'est-ce qu'elle est donc devenue?

JONAS.

Allons le savoir!.. Tu verras qu'ensuite tu te marieras le cœur plus léger... et plus content.

VALENTIN, s'animant.

Allons! en route pour la chasse aux souvenirs!

JONAS.

Et moi, dans cette chasse-là, c'est bien le diable si je n'abats pas quelque amour qui sera mon premier amour...

VALENTIN.

Partons!..

JONAS.

Partons! Où allons-nous d'abord?

VALENTIN.

Rue de Bucy, frontière du pays latin!

Air : *O dieu des flibustiers!* (LA SIRÈNE.)

Au pays des amours,
Allons revoir encore
Ces anges qu'on adore
Toujours!.. pendant huit jours!

A la captivité
Avant que je me livre,
Je veux faire revivre
Mon printemps enchanté;
Je veux que tu m'enivres,
Air de la liberté!

REPRISE ENSEMBLE.

Au pays des amours,
Allons revoir encore
Ces anges qu'on adore
Toujours!.. pendant huit jours!
Pendant huit jours,
Huit jours trop courts,
Ressuscitez, folles amours!

(LE RIDEAU BAISSE.)

ACTE DEUXIÈME

Profil de Bourgeoise.

Chez les époux Denis. — Intérieur modeste et rangé dans une maison de la rue de Bucy. La porte d'entrée est au fond, elle ouvre sur une étroite antichambre au delà de laquelle la porte du palier laisse voir l'escalier montant. A gauche et à droite portes d'intérieur; à droite, premier plan, une fenêtre. La pièce sert de salle à manger. Petit buffet au fond; grande armoire à gauche; table ronde au milieu. Un petit manteau d'enfant est déposé sur une chaise à gauche. Un plumeau est oublié sur la table.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

LOUISE, seule.

(Elle est vêtue d'une mince robe grise; elle achève de ranger du linge déposé sur la table et qu'elle porte dans l'armoire.)

Ah! ces blanchisseuses!.. quand le linge n'est pas brûlé, il est déchiré; quand il n'est ni déchiré ni brûlé, il est perdu!. ou il est au bal... (Allant à la porte de gauche.) Rose, tenez, mon enfant, visitez ce fichu... (Revenant.) Ah! que je voudrais être de ces bonnes ménagères flamandes, qui, une ou deux fois par an, font faire sous leurs yeux ces grandes lessives qui durent huit jours! (On frappe.) Entrez!..

SCÈNE II.

LOUISE, VALENTIN, entrant par le fond.

VALENTIN, s'arrêtant sur le seuil. Louise ne le voit pas encore.

C'est ici!.. et c'est elle! ah! le cœur me bat plus que je ne m'y attendais!.. (S'approchant doucement.) Louise?..

LOUISE, se retournant, le reconnaissant, avec un petit cri.

Ah! c'est vous, Monsieur!.. (Troublée et comme à elle-même.) Ah! mon Dieu!..

VALENTIN.

Quoi! voilà l'effet de ma visite!.. Donnez-moi donc la main, mon enfant?

LOUISE, avec embarras, sans la lui donner.

Bonjour, monsieur Valentin... (Lui montrant une chaise, puis se re-

prenant.) Prenez la peine de... non!... (A elle-même.) Ah! mon Dieu!..

VALENTIN.

Voilà un *Monsieur* bien rancunier!... Eh bien! ma pauvre Louise, c'est donc ainsi que je vous retrouve!.. encore plus de beauté! et encore moins de parure!

LOUISE.

Mais... ceci est une robe que je mets le matin pour faire mon ménage...

VALENTIN.

Vous-même! vous!

LOUISE.

Je n'ai pas d'autre domestique pour moi et pour mon mari!

VALENTIN.

Vous êtes donc mariée!..

LOUISE.

Votre étonnement n'est pas généreux, monsieur Valentin...

VALENTIN.

Mon étonnement!.. mais... qui vous dit que ce ne soit pas plutôt du regret!

LOUISE, un doigt sur ses lèvres.

Chut! Je suis mariée et j'ai un petit enfant.

VALENTIN.

Ah!.. mes félicitations!.. je ne m'attendais pas... (A lui-même.) Mais qu'est-ce que ça me fait au bout du compte?..

LOUISE.

Et... à quoi dois-je l'honneur de votre visite, monsieur Valentin?

VALENTIN.

Mon Dieu, Madame... car enfin je ne peux pas me dissimuler que vous m'appelez *Monsieur!*.. c'est assez difficile à dire, bien qu'il n'y ait pour vous dans ma démarche rien d'offensant ni de fâcheux... J'avoue que j'espérais causer un peu du passé... (Balbutiant.) J'avais surtout à cœur, si par malheur votre position... mais vous êtes mariée... diable!.. Cependant... êtes-vous heureuse, Louise?.. et permettez-vous à un ami de vous demander quel est votre mari?.. cet homme qui vous laisse faire votre ménage vous-même?

LOUISE.

Je pourrais vous répondre : Ça ne regarde que moi!

VALENTIN.

Oui !

LOUISE.

Mais j'aime mieux vous répondre : Mon mari... (Avec élan.) ah! c'est le plus noble des hommes... (Se contenant.) Mon mari, c'est un savant modeste à qui la chimie devra les plus belles découvertes, et à qui l'industrie sera reconnaissante pour leur application; c'est un homme de talent, caché sous ses travaux mêmes, mais qui pour moi, sa compagne croyante et patiente, brille déjà en attendant son jour... Voilà l'homme que j'ai pour mari... Malheureusement, il a souvent à faire des expériences coûteuses, l'argent est cher, les résultats sont lents, l'enfant ne veut pas les attendre, et l'économie règne ici en tyran. C'est pourquoi, malgré mon mari, j'ai d'abord réformé la bonne, puis la femme de ménage, et je les ai remplacées par moi-même... Vous ai-je répondu comme à un vieil ami?..

VALENTIN.

Je vous en remercie, et je m'explique tout : cette activité, cette simplicité, cette résignation... Votre mari est chimiste, il vous aura mise dans un creuset, et...

LOUISE.

Et il m'a refondue, oui!.. on ne sait pas, voyez-vous, tout ce qu'un homme peut faire d'une femme dont il est aimé!.. Seulement, il faut que cet homme soit un homme.

VALENTIN, à part.

Voilà ce que tu es venu chercher, mon garçon!

LOUISE, montrant le linge sur la table.

Vous permettez que j'achève de ranger....

VALENTIN.

Ah!.. (A part, en la regardant aller et venir de la table à l'armoire.) Le fait est qu'elle ne m'a jamais aimé comme elle a l'air d'aimer son mari... On dirait même que c'est ce qui la rend plus jolie dans sa pauvre petite robe grise!..

LOUISE, à part.

Est-ce qu'il ne va pas s'en aller, mon Dieu?..

VALENTIN.

Cet homme-là doit être heureux! L'eussé-je été de même en épousant Louise?.. Ah! je crois bien que oui, aujourd'hui!.. Allons, allons, au lieu de nous laisser aller à une jalousie niaise, tâchons d'être utile un jour à ce brave savant-là!.. (Haut.) Je vais vous laisser, Madame...

LOUISE, un peu vivement.

Merci, Valentin.

VALENTIN, souriant du mouvement.

Mais en me congédiant, Madame, faites-moi l'honneur de me dire le nom de votre mari : si le hasard me fait le rencontrer, je veux pouvoir le saluer avec tout le respect que je dois à un homme de talent qui, grâce à vous, se trouve être un homme heureux.

LOUISE.

Mon mari se nomme M. Victor Denis.

VALENTIN.

Victor Denis! Mais c'est une de mes vieilles connaissances!..

LOUISE, à part.

Ah! mon Dieu! (Haut.) Le voici!

SCÈNE III.

LES MÊMES, VICTOR, entrant par le fond.

VICTOR, allant à Louise*.

Bonjour, ma ménagère!.. (Apercevant Valentin et reculant.) Pardon, Monsieur!.. (Le reconnaissant.) Eh! mais... Eh! mais... c'est Valentin Desrives!

VALENTIN, un peu gêné.

Oui, mon cher Denis.

VICTOR.

Ah! enfin!.. Vous vous êtes décidé à venir! Je disais toujours à Théo de me conduire chez vous ou de vous amener, et puis le temps se passe...

VALENTIN.

Le temps se passe à n'avoir pas le temps...

VICTOR.

Mais vous voici, soyez le bienvenu!.. (A Louise.) Mon amie, un camarade du quartier latin... nous nous étions perdus de vue...

LOUISE.

Oui, c'est ce que Monsieur vient de me...

VALENTIN.

C'est ce que je disais à Madame, en... vous attendant; et voyez un peu le hasard! Il se trouve que j'ai demeuré dans

* Louise, Vic. Val.

cette maison!.. Ah! dame! elle est bien changée, bien embellie!.. Ce devait être au-dessus de vous, tenez! dans une manière de grenier, j'avais vingt ans alors...

VICTOR.

Et vous chantiez : « Dans un grenier, qu'on est bien... »

VALENTIN.

Ma foi, oui, j'y étais bien! Il paraît que j'avais tort! Ceux qui ont vingt ans, aujourd'hui, déclarent cette chanson-là menteuse et pitoyable! Il leur faut tout de suite le salon... au premier étage!.. Quant aux Lisettes, il n'y en a plus.

VICTOR.

Il y en a encore une! Dans votre ex-mansarde justement! une grisette charmante et sage, oui!.. C'est la dernière grisette, et la marraine de notre enfant : une petite Madame... (Montrant la taille avec ses mains.) grande comme ça, à qui je vous présenterai.

VALENTIN.

Je l'espère bien.

VICTOR.

Ah çà, vous dînez avec nous?.. Théo viendra, je crois...

LOUISE.

Mais...

VALENTIN.

Non! merci!.. je suis engagé.

VICTOR.

Saperlotte!.. tant pis!.. (Bas, à Louise.) Qu'as-tu donc, Louise?.. Es-tu souffrante?..

LOUISE.

Oh! un peu de fatigue... rien, mon ami.

VICTOR, reprenant, haut.

Veille au dîner, n'est-ce pas, ma mie... pense au docteur!... Pauvre Théo!.. nous ne le payons guère!.. c'est bien le moins que le bouillon soit bon!..

LOUISE.

J'y vais, mon ami. (A part, en sortant.) Ah! pourquoi ce Valentin est-il venu?.. (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE IV.

VICTOR, VALENTIN.

VICTOR, donnant une chaise à Valentin.

Asseyez-vous, donc... Eh bien! Valentin, qu'est-ce que vous faites de bon?..

VALENTIN.

Moi? je... m'engage dans votre régiment.

VICTOR, voyant du linge resté sur la table.

Tiens! le ménage n'est pas terminé!.. ma pauvre femme est encore en retard... (En riant.) Vous permettez que je range, en causant?..

VALENTIN.

Comment donc!.. Voulez-vous que je vous aide?..

VICTOR.

Non, merci!.. (Il serre le linge.) Vous disiez donc que...

VALENTIN.

Que je me marie, mon cher...

VICTOR.

Ah! oui, c'est ce que Théo m'a appris, et, ma foi, vous faites bien!.. A notre âge, voyez-vous, on doit avoir reconnu quelle femme on aimera le mieux!.. et l'ayant trouvée, on doit la garder... ah! comme on garde son honneur!.. Et puis, c'est gentil, les amourettes, mais ça se ressemble toujours trop, et ça s'use: c'est la menue monnaie du cœur; l'amour, c'est la mine d'or pur!.. (Il prend le plumeau.)

VALENTIN.

Vous parlez comme un sage!.. vous auriez converti don Juan.

VICTOR.

Asseyez-vous donc... (Un plumeau à la main.) Mais ce n'est qu'en amour que j'ai trouvé la mine d'or.

VALENTIN, s'asseyant.

Comment cela?..

VICTOR, élevant son plumeau.

Vous le voyez bien!.. Figurez-vous, mon cher, que je suis la proie du plus exécrable usurier qu'il y ait peut-être à Paris!... un M. Berthoud...

VALENTIN, à part.

Berthoud!

VICTOR, reprenant.

Sur qui je casserais bien ceci, si je pouvais commencer par le payer. (Il jette le plumeau au fond.)

VALENTIN, troublé.

Il s'appelle Berthoud?

VICTOR. Il vient s'asseoir en face de Valentin. — La table est entre eux.

Oui, Berthoud! non-seulement il me prend cent pour cent pour

l'argent qu'il m'avance, mais encore, s'il a confiance dans quelques-unes de mes trouvailles, il stipule sa part dans les résultats! Quand je pense à l'argent que son argent m'a coûté! et que j'aurais pu employer en dentelles et en cachemires pour ma femme!..

VALENTIN.

Je crois bien! (*Affectant la légèreté.*) Dites donc, vous savez qui j'épouse?..

VICTOR.

Non! Théo ne me l'a pas dit... Pourquoi?...

VALENTIN.

Pour rien... Et... comment est-il fait ce Berthoud?..

VICTOR.

Un animal d'une cinquantaine d'années; l'air important; un homme qui se dit sérieux!

VALENTIN.

Demeurant...?

VICTOR.

Rue Sainte-Anne... Mais pourquoi?

VALENTIN, *réprimant un mouvement.*

Ah! c'est que j'ai quelqu'un qui le connaît et qui lui parlerait...

VICTOR, *vivement.*

Je ne veux pas!.. j'entends ne lui devoir que de l'argent.

VALENTIN.

Et puis, dites donc, Denis, je suis moins pauvre que jadis, moi; et si vous permettiez...

VICTOR.

Non pas! merci! je ne veux rien! J'ai une opération en train, certaine! et qui m'acquittera...

VALENTIN.

Je n'ose insister!..

VICTOR.

En attendant, mon vampire me fait poursuivre pour des billets en retard, et ce qui m'ennuie, c'est qu'on peut poursuivre aussi cette brave petite ouvrière de là-haut, parce qu'un jour qu'elle travaillait là, il me fallait de l'argent; le Berthoud exigeait une seconde signature, n'importe laquelle; elle offrit la sienne, et j'eus le tort, le grand tort d'accepter!..

VALENTIN, *qui songeait, à part.*

Fichtre! mais!.. il fait là un vilain métier, mon beau-père!..

VICTOR, à sa pensée.

Ah! l'argent! c'est bien ce que le diable à inventé de mieux pour gâter la vie!

VALENTIN, encore à lui-même.

Bah! après tout, Natalie est charmante! Et ce n'est pas le père que j'épouse! (Haut.) Enfin, mon cher Denis, au vampire près, vous êtes heureux?

VICTOR, se levant.

Si je suis heureux, moi! dans mon coin! auprès d'une femme comme Louise! ah! vous ne savez pas ce que c'est que l'amour dans le ménage! la vie à deux.

Air de *Rose et Marguerite.*

La vie à deux, c'est la source féconde
De tout espoir, toute force, tout bien!
Du paradis c'est un coin dans ce monde,
Entrons-y donc et défendons-le bien!

On n'y croit guère en commençant la vie,
On veut aimer, mais librement toujours;
L'on va, l'on vient de Rosette à Julie,
Et l'on a peur des trop longues amours!

Oh! le beau temps! Le cœur à son aurore
Se sent si riche et d'aimer si pressé,
Qu'il se ruine et se ruine encore,
Croyant toujours qu'il n'a rien dépensé.

C'est le printemps de notre humain voyage,
Où l'on s'arrête à tant d'illusions!
Où, sans lasser les jambes du bel âge,
Dans tout chemin on suit des papillons!..

Derrière sol, pourtant, sur d'autres roses,
On voit bientôt briller d'autres beaux jours,
Et l'on entend d'autres beautés écloses
Chanter sans vous les nouvelles amours!

(Valentin se lève.)

Dam'! c'est l'été, l'on court un peu moins vite,
Et puis l'on marche, et, petit à petit,
Illusions, rêves, fleurs, tout nous quitte,
Quand notre pas encor se ralentit...

Pour nous conduire à l'ombre, sur la mousse,
Pour en chemin ne pas s'arrêter seul,

Heureux qui trouve une compagne douce !
— La solitude est un premier linceul ! —

Tandis qu'on laisse au loin les jeunes rire,
On fait son nid pour les automnes froids...
Puis un beau jour largement on respire :
Au fond du nid, c'est qu'on se trouve... trois !

La vie en vous ce jour-là recommence,
Le nouveau-né mène votre maison...
Ses premiers cris y font un bruit immense,
Et son sourire emplit votre horizon!

Au doux foyer, au travail, à l'étude,
Que de railleurs sont ainsi revenus!
C'est un bonheur à l'état d'habitude!
C'est le plus sûr, n'en demandons pas plus !

La vie à deux, c'est la source féconde
Le tout espoir, toute force, tout bien!
Du paradis c'est un coin dans ce monde :
Quand vous l'aurez, ah! conservez-le bien !

VALENTIN.

Je vous le promets! votre exemple est assez encourageant pour cela.

VICTOR, s'animant.

Grâce à la femme dont je suis aimé, voyez-vous, je défie l'homme le plus beau, le plus puissant, le plus glorieux, d'être heureux comme moi!.. Ah! c'est que rien ne peut dire quelles tendresses, quels dévouements, quels trésors d'âme j'ai trouvés! Je vous souhaite autant de bonheur qu'à moi; mais, vous aussi, je vous défie bien d'en rencontrer davantage.

VALENTIN.

Oh! oh! vous avez la fatuité du bonheur! j'espère pourtant pouvoir parler un jour comme vous, lorsqu'en me venant voir on me trouvera sous le charme d'une femme adorable, dont j'aurai été le premier amour!

LOUISE, qui a reparu à gauche, l'air inquiet, tressaillant aux derniers mots.

Ah!.. (Victor se retourne.) Pardon...

SCÈNE V.

LES MÊMES, LOUISE.

VICTOR *.

C'est toi, Louise?

* Louise, Vic. Val.

LOUISE, *balbutiant.*

Oui, la petite marraine travaille là, dans ma chambre, et je venais prendre pour elle ce petit manteau... (*Elle prend le manteau.*)

VICTOR, *tout en l'observant.*

Va, mon amie, va, et ne pense à rien qui puisse t'attrister, entends-tu?.. (*Il la reconduit jusqu'à la porte de gauche.*)

VALENTIN, *à part, en regardant Louise s'éloigner.*

Comme elle est troublée!.. (*Louise sort.*)

SCÈNE VI.

VICTOR, VALENTIN.

VICTOR, *après un silence.*

Mon cher Valentin, vous êtes un brave garçon, vous reviendrez nous voir, je l'espère...

VALENTIN.

Mais certainement! (*A part.*) Jamais!

VICTOR, *continuant.*

Vous avez pu remarquer l'émotion de ma femme à ce mot de premier amour que le hasard lui a fait entendre là... Eh bien! en causant devant elle, à l'avenir (Théo sait cela, et je vous parle comme à lui) il ne faut plus prononcer ce mot, n'est-ce pas? ni faire allusion à ce qu'il exprime... Non, mon ami, je ne suis pas le premier amour de ma femme...

VALENTIN.

Mais je ne veux pas savoir...

VICTOR.

Je ne veux pas, moi, que vous supposiez autre chose que la vérité... Quand j'ai connu Louise, j'habitais un grand galetas où je faisais seul mes premières expériences. Une nuit un de mes fourneaux éclata, j'allais être asphyxié. Louise, qui travaillait à côté, accourut au bruit pour me sauver... Je fus malade, elle me soigna... L'explosion m'avait ruiné, et pendant ma convalescence il fallait vivre... elle me nourrit avec son mince travail et j'acceptai, parce que, sûr de mon avenir, j'étais décidé déjà à le lui offrir avec mon nom, avec mon cœur... Quand je le lui annonçai, elle se mit à genoux devant moi... « Je ne suis pas digne de vous, me dit-elle, oubliez-moi!..» Je la laissai agenouillée pour lui faire tout dire; et je reconnus qu'elle avait commis la faute d'aimer et de croire, tandis qu'une autre personne avait commis la lâcheté de mentir et de l'abandonner.

VALENTIN; il fait un mouvement, puis se contient et baisse la tête en disant :

Et puis?..

VICTOR.

Et puis, je voulus savoir si j'étais aimé... je consultai mes forces, et je relevai ma femme... Depuis, il n'a jamais été dit entre nous un seul mot du passé : j'ai ennobli Louise, elle m'a rendu heureux, et j'étendrai sur elle la considération qu'on me doit, et qu'elle m'a aidé à conquérir. (Pause. — Valentin va pour parler et s'arrête.) Vous êtes étonné de ma confidence?

VALENTIN.

Elle vient d'une confiance qui m'honore...

VICTOR.

C'est mon mariage qui vous étonne?.. Il faut donc être un Dieu pour relever une Samaritaine! Vous êtes pourtant un homme loyal!..

VALENTIN.

Je crois en être sûr...

VICTOR.

Eh bien, m'estimez-vous autant que tout à l'heure?..

VALENTIN.

Plus que tout à l'heure...

VICTOR.

Vous voyez donc que j'ai bien fait...

VALENTIN.

Je m'incline devant votre courage... car vraiment... il en faut...

VICTOR.

Je le sais bien... mais j'en ai.

VALENTIN.

Et vous n'avez pas craint l'opinion?..

VICTOR, simplement.

Je suis le plus honnête homme que je connaisse... et la vie n'a point d'impasses pour l'honnête homme, car il est toujours lui-même!.. et son devoir et sa force l'accompagnent partout!..

VALENTIN.

C'est la vérité!.. Mais il y a toujours... (Il s'arrête.)

VICTOR.

Achevez donc!.. Que pouvez-vous penser que je ne me sois dit?.. Il y a toujours dans le passé... un homme... Hélas! oui!.. mais si c'est un homme d'honneur, c'est pour moi comme s'il

n'existait plus... car ni moi ni le monde ne le connaîtrons jamais... Si c'est un homme entendant mal l'honneur, c'est encore comme s'il n'existait plus, car j'ai prévu le cas de la plus légère indiscrétion, et, à toutes armes, je me suis rendu très-fort; parce que, dans ce cas-là, il ne faut pas manquer son coup.

VALENTIN.

Ce serait brutal!..

VICTOR.

Et l'indiscrétion, comment la qualifieriez-vous?.. On absout bien celui qui tue en duel l'insulteur d'une femme... serait-on contre moi s'il s'agissait de la mère de mon enfant?..

VALENTIN.

Mon cher Victor, je n'aurais sans doute pas votre force, mais sincèrement je l'admire.

VICTOR, souriant.

Je ne vous en demande pas tant; comprenez seulement le sentiment de prévoyance qui m'a fait vous confier ces choses, et n'en reparlons jamais. (Il lui donne la main.)

VALENTIN, à part, après l'avoir serrée.

C'est une leçon que tu es venu chercher, Valentin!..

VICTOR, regardant à sa montre.

Cinq heures!.. j'ai encore une course à faire avant le dîner...

VALENTIN.

Ne vous gênez pas... je descends avec vous... vous ferez mes excuses à Madame...

VICTOR.

Comme il vous plaira...

VALENTIN.

Allons!..

VICTOR, criant à la porte de la chambre de gauche.

Nous sortons, Louise... ne te dérange pas... (Ils sortent en causant par le fond. Louise entre par la gauche.)

SCÈNE VII.

LOUISE, puis ROSE.

LOUISE, avec inquiétude, à elle-même.

Ils sont partis!.. ensemble!..

ROSE, entrant par la gauche *.

Qu'avez-vous, madame Denis?.. vous paraissez inquiète.

* Rose, Louise.

LOUISE.

Un peu de préoccupation !.. rien, petite Rose...

ROSE.

Je ne puis vous être bonne à rien ?..*

LOUISE, allant à la fenêtre.

Non, non, merci !.. (Regardant au dehors.) Ah ! ils se séparent en se donnant la main... je respire...

ROSE.

Eh bien ! je remonte chez moi.

LOUISE.

Attendez un peu, marraine, vous dînerez avec nous...

ROSE.

Pour que votre mari me fasse encore enrager; je ne veux pas !..

LOUISE.

Bah ! ça l'amuse, et ça ne vous fait pas beaucoup de peine.

ROSE.

Non, allez ! et je l'aime bien, votre mari; et votre gentil petit ménage me réjouit le cœur !

LOUISE.

Faites comme nous alors, mariez-vous !

ROSE.

Eh ! dame ! on verra ! Ça dépend du futur, qui est en voyage.

LOUISE.

Voilà longtemps qu'il est en voyage !

ROSE.

Ça ne fait rien... Il reviendra. Ah ! dame ! c'est vrai qu'il y a des temps où je l'accuse, où je ne crois plus à lui ; je me jure de l'oublier alors, et je l'oublie, et je ne pense plus à lui du tout, du tout ! — pendant des heures entières ! Et puis, tout à coup, vlan ! le cœur me bat et je m'aperçois que je suis plus amoureuse que jamais ! Qu'est-ce que vous voulez, ma commère ! c'est plus fort que nous, ces choses-là ! et si vous m'entendez chanter là-haut, si vous me voyez gaie comme un dimanche matin, c'est que je suis toujours remplie d'espoir, de pensées douces, de bons pressentiments et que tout ça chante dans mon cœur comme une nichée de pinsons ! . (S'arrêtant.) Suis-je bavarde, hein ?.. Et mon ouvrage !

LOUISE.

Vous travaillez donc toujours ?..

ROSE.

Je n'ai que ça à faire...

LOUISE.

Et c'est bien pressé?

ROSE.

Dame! une robe de noces! Et auparavant une autre encor pour la baronne Stévens, rue Verte, qui donne un bal demaine

LOUISE.

Oui, je crois que Victor est invité...

ROSE.

Je me sauve. S'il fait beau dimanche, j'irai promener ma filleule, pour étrenner son petit manteau... Allons, au revoir, ma commère, je m'envole sur mon toit.

LOUISE.

Au revoir, petite marraine, à demain! (Rose sort par le fond. — On l'entend fredonner dans l'escalier.)

SCÈNE VIII.

LOUISE, puis VALENTIN.

LOUISE, seule.

Aimant et travaillant, espérant et chantant! Victor dit bien : c'est la dernière grisette... Elle n'a pas tout ce qu'elle rêve, mais elle est heureuse tout de même! Et moi aussi je suis heureuse...

VALENTIN, entrant par le fond*.

Louise!..

LOUISE, saisie.

Encore vous, Monsieur!

VALENTIN.

Pardonnez-moi, et écoutez-moi.

LOUISE.

Non, Monsieur, je ne vous écouterai pas...

VALENTIN.

Madame! je vous parle avec le plus profond respect; Madame, il ne s'est jamais rien passé entre nous, je ne veux vous parler ni de vous ni de moi, mais de votre mari...

LOUISE.

De mon mari?..

VALENTIN.

Il est dans l'embarras, Madame... il y a un moment, comme

* Val. Loui.

nous sortions, on lui a remis des papiers timbrés. Il refuse obstinément de se laisser aider par moi; il faut que vous le décidiez, que vous me regardiez assez comme un vieil ami pour...

LOUISE.

Pour accepter de vous de tels services? Non, Monsieur! impossible! vous êtes fou de l'avoir pensé!..

VALENTIN.

Mais, Madame...

LOUISE.

Monsieur, mon mari va rentrer; s'il vous trouve ici, votre présence et mon émotion vont me perdre...

VALENTIN.

Quoi!..

LOUISE, s'animant.

Vous me regardiez étrangement, là, tout à l'heure, et... vous venez de voir mon mari... mais vous ne le connaissez pas: il est d'une jalousie qu'il ne dompte qu'avec peine... d'autant plus violent au fond, qu'il est d'ordinaire doux et calme!..... (Écoutant.) Ah!.. ah! j'entends sa voix... il monte... le voici!.. Allons, Monsieur, perdez-moi!..

VALENTIN.

Oh! mon Dieu, mais je pars...

LOUISE.

Vous allez le rencontrer dans l'escalier!..

VALENTIN, frappé d'une idée, à lui-même.

Ah! cette grisette! au-dessus! poursuivie comme eux!... je m'entendrai avec elle... (S'élançant vers le fond.) Adieu, Madame! (Il disparaît par le fond, laissant la porte ouverte.)

SCÈNE IX.

LOUISE, puis THÉO, puis VICTOR, puis JONAS.

LOUISE.

Ah! mon cœur m'étouffe!.. ces émotions dans ma vie si calme!.. je tremble que le malheur soit entré ici avec ce Valentin!

THÉO, s'arrêtant sur le seuil l'air stupéfait *.

Çà, mais! j'ai la berlue! ou ce monsieur que j'ai cru voir sortir d'ici et qui monte au-dessus quatre à quatre!.. c'est Valentin!..

* Théo, Louise.

VICTOR, entrant après Théo*.

Eh bien! le couvert n'est pas mis!

LOUISE.

Pardon, mon ami, c'est que... (Victor s'approche d'elle... Ils continuent à voix basse.)

THÉO.

Le couvert! je vais mettre le couvert, moi, le couvert! ça me connaît ici! je sais où logent les nappes d'abord... (Il va prendre une nappe dans le buffet.)

VICTOR, à Louise.

Et Théo qui meurt de faim!

LOUISE.

Nous dînons tout de suite, mon ami. (Elle sort à gauche.)

VICTOR.

Et moi, je vais à ma cave! (Il sort par la droite.)

THÉO, seul, regardant sortir Louise, il a la nappe à la main.

Louise paraissait bien troublée... et Valentin qui refusait toujours de venir ici.... j'y pense maintenant!... diable!... diable!...

JONAS, entrant par le fond **.

Où est-il donc... mon Valentin?.. voilà une heure que je l'attends... (Voyant Théo.) Tiens! le docteur!..

THÉO.

Que cherchez-vous?

JONAS.

Valentin!

THÉO.

Chut! (A part.) C'était lui! (Haut.) Il n'est pas ici!

JONAS.

Pourtant, docteur...

THÉO.

Qu'y viendrait-il faire?

JONAS.

Faire la chasse aux souvenirs..... relire des pages du Livre d'or...

THÉO.

Chut! jeune homme, allez-vous-en!..

JONAS.

Mais je suis sûr que Valentin...

* Théo, Vic. Louise.
** Jon. Théo.

ACTE TROISIÈME

Fleur des Toits.

La mansarde de Rose, avec une terrasse, au dernier étage d'une maison de la rue de Bucy. — A droite, l'intérieur praticable, entièrement ouvert au spectateur : une alcôve au fond ; la porte d'entrée à gauche de l'alcôve, une porte plus petite, à droite, au premier plan ; mobilier très-simple, mais frais, luisant, coquet ; cheminée entre l'alcôve et la porte du fond ; une robe blanche est étendue sur le devant à côté de la porte-fenêtre de la terrasse ; cafetière à filtre sur la cheminée ; fourneau dans la cheminée ; à gauche, porte-fenêtre ouvrant de plain-pied sur la terrasse, et toute grande ouverte au lever du rideau. La terrasse ayant à peu près l'étendue de la chambre et entourée d'une balustrade, s'avance jusqu'à la gouttière. Des pots de fleurs, des clochettes grimpantes, deux chaises, une table à ouvrage, un petit banc. Au montant de la fenêtre, il y a une cage suspendue : elle est ouverte et on voit un oiseau dedans. A l'extrême gauche du public et au delà de la maison, des toits, des faîtes de pignons, des cheminées ; et tout au fond, du même côté, se découpant sur le ciel d'une belle soirée de juin, le clocher de Saint-Germain des Prés.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROSE, seule, assise sur la terrrase et travaillant en chantant, puis VALENTIN.

ROSE.

Air : *Simple chanson* (VAUCORBEIL).

Travaillant matin et soir,
Lise toujours chante,
Sans compter jamais avoir
Un écu de rente!
Mais un vieux miroir qu'elle a
Lui jure qu'on l'aimera...
Lise le croit, et voilà
Pourquoi Lise chante.

(Pendant ce couplet, Valentin est entré par la porte du fond et s'est arrêté à écouter. Le couplet fini, Rose continue en fredonnant à voix basse sur les variations de la ritournelle, de façon à laisser entendre clairement le parler de Valentin.)

VALENTIN *.

La clef sur la porte, une voix qui chante, c'est bien ici ! Eh

* Rose, Val.

mais! c'est mon ancienne mansarde, ici! en vérité, oui!... Ça me remue pourtant quelque chose dans le cœur! Est-ce bète!.. On dirait que j'ai déjà entendu cette voix-là... et la chanson aussi!.. (S'avançant avec précaution.) et admiré cette taille-là! (S'avançant encore.) Mais oui, c'est Rose, cette jolie petite sagesse amoureuse que j'ai fuie, si noblement!.. Ah! par exemple! voilà un souvenir que je ne cherchais pas! Il est vrai que c'est mon plus innocent souvenir! C'est égal, c'est gentil! et retrouver cette mignonne dans mon ancienne mansarde, c'est encore plus gentil!.. Comment vais-je l'aborder, mon souvenir?.. Eh mais! avec un couplet de sa chanson!

II.

Je me garde pour l'amour,
Dit la blonde fille
Qui babille tout le jour
Avec son aiguille.
C'est son rêve, et bien des fois,
En hiver, c'est le seul bois
Dont chauffe ses jolis doigts
La charmante fille!

(Pendant ce couplet, Rose, étonnée, écoute, se lève, regarde, et aux derniers vers, apercevant et reconnaissant Valentin, elle veut s'élancer vers lui, entre dans la chambre, chancelle, et retombe assise, suffoquant et en murmurant :)

ROSE.

Valentin!

VALENTIN, auprès d'elle et la soutenant.

Eh bien! eh bien! Rose!..

ROSE, pleurant et riant.

Ah! mon Dieu!.. c'est vous! vous! je savais bien!.. mais... non! Laissez-moi un peu pleurer... Mais suis-je sotte! Hein?.. car enfin je vous attendais...

VALENTIN, essuyant ses larmes.

Comment, comment, Rosette! toutes ces larmes-là! des larmes pour tout de bon! tu m'aimes donc autant que cela, mon enfant!..

ROSE.

Si je vous aime!.. vous! Asseyez-vous donc, mon ami!.... (Il prend une chaise dans la chambre et va pour s'asseoir, elle l'arrête.) Non! pas cette chaise! (Elle en prend, devant son lit, une autre à laquelle est noué un petit ruban.) Celle-ci, c'était la vôtre, elle n'a jamais servi à personne, savez-vous!

VALENTIN.

Chère petite Rose!.. (Il s'assied.)

ROSE.

La! restez tranquille à présent!.. que je vous voie un peu!.. Eh bien, Monsieur, vous les avez donc vus, vos parents?..

VALENTIN.

Quels parents?..

ROSE.

Tiens! les parents de province que vous alliez trouver quand vous êtes parti pour chercher vos papiers...

VALENTIN.

Quels papiers?..

ROSE.

Ceux qu'il fallait pour notre mariage, donc!.. On dirait vraiment que vous ne m'écoutez déjà plus... à quoi pensez-vous donc?..

VALENTIN, un peu embarrassé.

Que tu me dis « *vous* » avec un grand acharnement!..

ROSE.

Je vous dis « *toi* » quand je suis seule... avec vous j'en meurs d'envie, mais je me résiste!.. je vous dirai « *toi* » en sortant de l'église... (Baissant les yeux.) Est-ce que ce sera bientôt?..

VALENTIN, même jeu.

Et... tu es bien ici?..

ROSE, l'emmenant sur la terrasse.

Oui!.. Le soleil me fait de longues visites, j'ai une belle vue, les cloches de Saint-Germain des Prés à l'heure de mes prières, un bon air, des fleurs...

VALENTIN.

Un tas de romances!..

ROSE.

Un pinson qui joue le rossignol, là, dans cette cage...

VALENTIN.

Ouverte!..

ROSE.

Toujours!.. je ne retiens personne de force, moi!.. Il s'en ira quand il voudra, comme Valentin; s'il ne revient pas, c'est qu'il ne m'aimera plus; tandis que Valentin, lui...

VALENTIN.

Tu ne sais pas une chose, Rosette... j'y ai demeuré, moi, ici!...

(Il prend son chapeau et va pour sortir; quand il est à la porte, Rose le rappelle.)

ROSE*.

Valentin!..

VALENTIN.

Rose?..

ROSE.

Ne soyez pas deux ans sans revenir!..

VALENTIN.

Ah! mauvaise!.. tu as donc bien faim!.. (Il sort par le fond.)

SCÈNE II.

ROSE, puis NATALIE, et RIGANDARD.

ROSE, seule, dans la chambre.

Non! je n'ai pas faim! je suis bien trop heureuse! Ah! mon Dieu! voilà que ça me fait peur de me retrouver seule! C'est comme si je m'éveillais d'un rêve!.. Mais non! mais non! j'ai quelquefois rêvé que Valentin m'embrassait, mais ce n'était pas comme là tout à l'heure... (On frappe au dehors.) Entrez!

NATALIE, entrant par le fond **.

C'est moi, petite. (Rigandard entre.)

ROSE, saluant ***.

Mademoiselle Berthoud, Monsieur... (Elle donne une chaise à Natalie, qui s'assied.)

RIGANDARD ****.

Je vous salue, Mademoiselle! Mais, ventre-de-lion! on devrait bien éclairer votre escalier un peu plus tôt, car il y fait sombre en plein jour! Un monsieur le descendait comme un ouragan, il a failli nous passer sur la tête!.. Venait-il de chez vous?

NATALIE.

Qu'est-ce que ça vous fait, bel oncle?

RIGANDARD.

Mais...

NATALIE.

Allons! assez... (A Rose.) Mon enfant, je devais venir essayer

* Rose, Val.
** Rose, Nat.
*** Rose, Nat. Rig.
**** Nat. Rose, Rig.

ma robe de noces demain, mais comme je serai à Amiens, demain, je viens ce soir, accompagnée de mon bel oncle...

ROSE.

La robe n'est pas finie, Mademoiselle; elle est assez avancée pourtant pour que vous puissiez l'essayer.

RIGANDARD, à part. — Il n'a cessé de regarder Rose.

Berthoud avait raison, cette grisette est vraiment jolie!

NATALIE.

Mon oncle *Aimé!*

RIGANDARD.

Ma nièce chérie?

NATALIE, montrant la petite porte de droite.

Faites-moi donc le plaisir d'entrer là, pendant que j'essayerai ma robe.

ROSE.

Mais c'est que là, Mademoiselle, c'est une armoire; si plutôt Monsieur voulait passer sur la terrasse?..

RIGANDARD, près de la petite toilette de Rose, débouchant un flacon.

Eh! eh! elle a d'excellente eau de Cologne, la couturière!.. (Il s'en verse dans son foulard.)

NATALIE, se levant.

Allons, bel oncle!

RIGANDARD.

Me voici! nièce chérie... (Il passe sur la terrasse, Rose ferme la fenêtre.)

ROSE *.

Vraiment, Mademoiselle, vous embaumez comme un vrai bouquet!

NATALIE, ôtant sa robe.

Mais non! ce n'est pas moi: c'est mon oncle, une parfumerie vivante! c'est le sachet de la maison! Allons...

RIGANDARD, sur la terrasse en allumant une cigarette.

Jolie, cette petite couturière! formellement jolie! Elle me rappelle ma caissière quand je fondai l'association de la *Sécurité Conjugale*.

* Rig. Rose, Nat.

SCÈNE III.

LES MÊMES, JONAS.

(Au moment où Natalie a le cou et les bras nus, Jonas ouvre brusquement la porte du fond, en disant :)

JONAS *.

Il doit être ici!

ROSE ET NATALIE, effrayées.

Ah! quelqu'un!.. Monsieur!

JONAS, à part.

La future de Valentin!.. Dieux! qu'elle est jolie!.. (Haut.) Mesdemoiselles...

ROSE, élevant devant lui la robe que Natalie vient de quitter.

Un instant, Monsieur! ne regardez pas!..

NATALIE, se cachant.

Que Monsieur s'en aille plutôt! Eh! c'est monsieur Jonas! Que veut-il donc? Laissez-nous, Monsieur!

JONAS, reculant.

Je... voulais... mon Dieu!.. Croyez bien que si j'avais su... (A part.) Quelle jolie épaule avec un petit signe!.. une petite lentille!.. (Haut.) Je cherchais... le Luxembourg...

ROSE, élevant toujours la robe que Jonas prend.

Voilà tout? mais bonsoir alors, Monsieur...

JONAS, reculant toujours, la robe dans les mains.

Oui, bonsoir, Mesdemoiselles; ne m'en veuillez pas... (A part.) L'autre aussi est charmante!.. (Haut.) Au revoir, Mesdemoiselles...

ROSE, allant à Jonas.

Eh bien! il emporte la robe!

JONAS, se dégageant et gagnant la porte en se heurtant à tout.

Ah! c'est sans intention! (A part.) Où donc est Valentin? (Haut, en sortant.) Bonsoir, Mesdemoiselles... (Rentrant brusquement, à part.) Mais quel joli petit signe à l'épaule!..

ROSE ET NATALIE, jetant un cri.

Ah! (Natalie se réfugie dans l'alcôve. — Rose pousse Jonas dehors et ferme la porte du fond, puis revient à Natalie.)

* Rig. Jon. Rose, Nat.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, moins JONAS.

NATALIE, sortant de l'alcôve *.

A-t-on jamais vu un pareil effronté !.. finissons-en, petite...

ROSE.

Oui, Mademoiselle !.. Il vous connaît donc, ce petit monsieur?..

NATALIE.

C'est un ami de mon futur ! (Elles continuent à voix basse en essayant la robe de noces.)

RIGANDARD, sur la terrasse.

Dire que cette mansarde est l'asile de l'innocence !.. ça me donne des idées épouvantables !.. Eh ! mais... cette petite Rose Rousseaux, Berthoud m'a confié le billet endossé par elle !... une, deux ! mon plan est fait.

ROSE, retirant la robe de mariée à Natalie.

Bien, Mademoiselle, je retoucherai cela, et vous aurez l'air d'une jolie vierge blanche... (A part.) Moi aussi j'aurai bientôt cet air-là. (Elle va accrocher la robe au porte-manteau de gauche.)

NATALIE, remettant sa robe.

La !.. Vous pouvez faire rentrer mon oncle.

ROSE, ouvrant la fenêtre.

Venez, Monsieur... (Rigandard passe dans la chambre.)

NATALIE, achevant de se r'habiller **.

Venez, bel oncle, et partons vite, maintenant.

RIGANDARD, son mouchoir à la main.

Partons ! (A Rose.) Mademoiselle, mes compliments sur votre eau de Cologne... elle est pure... c'est que j'ai compté deux cent dix-huit sortes d'eau de Cologne, moi ; je les ai employées toutes, moi !.. et, je peux vous le jurer sur la tête de Jean-Marie Farina, votre eau de Cologne est pure !.. (Bas.) Vous avez signé un billet de trois cents francs ?..

ROSE, de même.

Oui, Monsieur, mais...

RIGANDARD, bas.

Chut ! Il y va de plus que la vie ! il s'agit de l'honneur !.. Dans un moment je reviens.

* Rig. Rose, Nat.
** Rose, Rig. Nat.

NATALIE.

Venez donc, gros bouquet d'oncle que vous êtes...

RIGANDARD.

Nous partons, nièce chérie... (Saluant.) Mademoiselle...

NATALIE.

Adieu, petite...

ROSE, la reconduisant.

Mademoiselle... Monsieur... (Natalie sort par le fond la première.)

RIGANDARD, sur le seuil.

Il y va de l'honneur! (Il sort par le fond.)

SCÈNE V.

ROSE, seule, revenant.

Ah! quel ennui!.. ce monsieur qui va remonter! Et pourtant il s'agit de ce billet qui me tracasse, sans que j'ose le dire à M. Denis... Bah! je congédierai ce monsieur bien vite!.. Mais Valentin tarde bien!.. Mettons toujours le couvert en l'attendant... ça le fera venir... (Elle prend tout ce qu'il lui faut dans l'armoire de droite, et, passant sur la terrasse, elle débarrasse sa petite table de travail, et commence à mettre le couvert sur la terrasse en chantant le dernier couplet de sa chanson.)

III.

L'amour étant le seul bien
Pour Lise en ce monde,
A son cœur il faudra bien
Qu'un autre réponde :
Dans son grenier, ce jour-là,
Le paradis descendra...
Et la grisette sera
La reine du monde !

SCÈNE VI.

ROSE, VALENTIN, entrant par le fond, chargé de provisions.

VALENTIN, allant sur la terrasse.

C'est moi, ma mignonne, chargé comme un mulet!

ROSE, lui prenant un paquet des mains.

Qu'est-ce que c'est que ça?

VALENTIN.

Ça, c'est la cause de mon retard : un pâté chaud... Il a fallu

attendre qu'il fût chaud ! (Tirant à mesure de ses poches.) Pain viennois, gelée d'abricots, quatre mendiants, etc. (Il pose tout sur la table.)

ROSE.

Pauvre Valentin ! s'est-il donné du mal !

VALENTIN.

Non ! ça m'a rajeuni.

ROSE.

Voyez-vous, ce vieillard ! (On entend frapper.)

VALENTIN.

Dis donc, Rose, on frappe !

ROSE, passant à droite *.

Je crois savoir qui : un monsieur pour affaires, le parent d'une de mes pratiques... Par égard pour ma réputation ne vous faites pas voir... tenez-vous un peu sur la terrasse.

VALENTIN.

Mais...

ROSE.

Il est vrai que je peux vous présenter comme mon futur...

VALENTIN, vivement.

Non, non ! pas encore ; mais...

ROSE.

Mais bientôt ?.. soit ! Allons ! restez là dans le jardin. (Elle passe dans la chambre, ferme la fenêtre et va ouvrir la porte du fond. — Rigandard entre.)

SCÈNE VII.

VALENTIN, sur la terrasse, RIGANDARD, ROSE.

RIGANDARD.

C'est moi, mon enfant.

ROSE.

C'est moi aussi, Monsieur... Eh bien ?

RIGANDARD, se posant pour la regarder.

Ventre-de-lion ! Mademoiselle, que vous êtes jolie !..

ROSE.

Parlons d'affaires, Monsieur !

VALENTIN, à part.

Je connais cette voix-là !..

* Val. Rose.

RIGANDARD, tirant un billet de son portefeuille.

Eh bien! ma chère enfant, un de mes parents, à qui ce billet a été passé, me l'a remis comme argent : c'est un grippe-sous! Je sais qu'il vous a fait la cour : c'est un être immoral! Il n'a même pas craint avec ce papier de menacer votre innocence et votre mobilier : c'est un chacal!.. moi, chère petite, je ne suis pas un chacal!.. Voici ce billet : je ne veux que de la reconnaissance...

VALENTIN, à part.

Voilà une générosité qui sent fièrement l'usure! (Respirant.) Mais ça sent encore autre chose!.. quoi donc?

ROSE.

Je suis bien sotte en affaires, moi, Monsieur... je vous avouerai que je ne comprends pas trop.

RIGANDARD, à part.

Elle est niaise! signe de haute vertu! ça m'exalte!.. (Haut.) La reconnaissance, chère petite, c'est... les intérêts du cœur!

ROSE.

Et le capital du billet donc?

RIGANDARD, un peu étonné.

Il n'en sera plus question.

ROSE.

Pourquoi ça?

RIGANDARD.

Parce que je me trouverai soldé.

VALENTIN, écoutant, à part.

C'est tout bonnement un visage à soufflets qu'il y a là!.. Je voudrais bien le voir. (Il regarde le long des rideaux.)

ROSE.

Mais je n'ai pas d'argent! j'aurais payé si j'en avais eu!

RIGANDARD.

Vous avez mieux que cela...

ROSE.

Bah! vous croyez peut-être que j'ai de l'or ou des propriétés! Ah bien, oui!

RIGANDARD, à part.

C'est une buse et un ange!..

VALENTIN, à part.

Il me tourne le dos, le cuistre! Attends, attends!.. mais qu'est-ce donc que ces odeurs-là?..

RIGANDARD.

Vous comprenez mal, Mademoiselle!..

ROSE.

Je crois bien que je comprends mal, je ne comprends pas du tout; mais c'est inutile du moment que je n'ai pas d'argent... reprenez donc ce billet, Monsieur.

VALENTIN, à part.

Eh! j'y suis! c'est Rigandard! Sacrelotte! j'aurais bien voulu le flanquer dehors!.. mais que je me montre *ici*, Natalie le saura! gare à mon mariage!..

RIGANDARD, prenant une chaise.

Et si, malgré vous, je laissais là ce billet? (Il va pour s'asseoir.)

ROSE, retirant la chaise et la reportant à gauche*.

Je le reporterais chez l'huissier... car c'est vous qui ne comprenez pas : quand le billet resterait ici pendant dix ans, il ne serait toujours pas payé!

RIGANDARD, balbutiant et arrivant à la colère.

Mademoiselle... un effet de commerce, c'est sacré! Il y va de l'honneur! Vous laissez le vôtre en souffrance... ce n'est pas délicat!.. (Valentin fait un geste d'admiration.)

ROSE.

Monsieur... (Elle lui montre la porte du fond.)

RIGANDARD.

Eh bien!.. (Il est arrivé à la porte.) la justice aura son cours! et c'est vous qui l'aurez voulu... (Il sort par le fond.)

ROSE, sur le seuil.

Prenez garde, Monsieur, l'escalier est sombre à cet étage-ci...

RIGANDARD, en dehors.

Ventre-de-lion! Mademoiselle, on l'éclaire!.. (Rose ferme la porte en riant.)

VALENTIN, à part.

Brave fille!.. Diable! diable! j'aurai là pour oncle un fameux chenapan!.. (Petite pause.) Bah! après tout, ce n'est pas lui que j'épouse!.. (Rose reparait.)

SCÈNE VII.

VALENTIN, ROSE.

ROSE, allant ouvrir la fenêtre.

Allons-nous pouvoir souper maintenant... Je n'ouvre plus, tant pis.

* Val. Rose, Rig.

VALENTIN, qui est entré dans la chambre.

Tant mieux! j'ai écouté votre conférence, ma mignonne...

ROSE.

Eh bien! vous avez fait là un joli métier...

VALENTIN.

Donnez-moi le protêt que vous avez dû recevoir pour ce billet... j'irai demain chez l'huissier terminer cela... (A part.) Et l'affaire Denis! (Haut.) Me la permettez-vous?

ROSE, donnant à Valentin un papier qu'elle prend dans un petit coffre sur la cheminée.

Vous, je le veux bien... au point où nous en sommes...

VALENTIN, à part, la regardant de côté.

Elle est adorable! elle vous ferait croire à tout, comme elle y croit elle-même... (Il l'embrasse. — Haut.) Merci, Rose!

ROSE.

Encore! ça devient donc une habitude?..

VALENTIN.

Où est le mal?

ROSE.

Tiens! c'est que je m'y habituerais aussi, moi!.... Allons! allons!.. que j'ordonne le festin!..

VALENTIN.

Ordonne le festin!.. (S'écriant.) Tiens! j'ai oublié du vin!

ROSE.

Grand étourdi! nous boirons de l'eau!

VALENTIN.

De l'eau... de l'eau!... c'est bien pâle!

ROSE.

Eh bien! du café : j'en ai de tout frais moulu!...

VALENTIN.

Il faut que tu places ton café, toi! allons, oui! ce sera original!

ROSE.

Et très-bon! Mais il ne faut pas qu'on jeûne autour de nous. (Elle prend dans sa chambre le pot à eau de sa toilette, et le remet à Valentin.) Vous, tenez, arrosez un peu mes fleurs!

VALENTIN.

Tu aimes donc toujours les fleurs?

ROSE.

Qui est-ce qui n'aime pas les fleurs donc, maintenant! Et dites-moi un peu pourquoi je pensais toujours à vous en pre-

nant soin des miennes? et pourquoi, ne sachant pas où vous étiez, voyageur!.... je vous faisais des bouquets?.... Ah! c'est qu'entre amoureux, il y a des choses si douces à se dire, que la parole n'y suffit pas... Le bon Dieu a prévu ça et il a inventé les fleurs!.. Je me suis laissé conter qu'en Orient, du côté du soleil, il y a un pays où il pousse tant de fleurs, et où l'on est si amoureux... qu'on se passe d'alphabet! On est heureux tout de même! la grammaire ne fait pas le bonheur! (S'arrêtant tout d'un coup.) Mais arrosez donc mes fleurs, et dites-moi de me taire!

VALENTIN.

Babille, babille, ma fauvette! (A part, en passant sur la terrasse.) Allez donc lui faire part de mon mariage! (Il s'arrête devant la balustrade de la terrasse.) Il y a longtemps que je n'ai vu Paris de si haut! Ici, c'est encore le jour : en bas, les boutiques s'allument, les ouvrières quittent leurs magasins, l'étoile du berger luit pour les amoureux; c'est le repos, c'est le soir, l'heure où l'on va deux par deux!.... Ça me fait plaisir de le revoir ainsi, le pays latin. (Étendant le bras.) J'ai éparpillé là-dedans ma plus blonde jeunesse, j'ai eu vingt ans à travers tout cela! (Il chante.)

Air nouveau de M. Nargeot.

Pays latin, où l'espérance
Couronne les fronts de vingt ans,
Pépinière d'où, pour la France,
Sortent tant d'esprits éclatants;
Au soleil couchant qui te dore,
Je te revois, des pleurs aux yeux...
Pays latin, je t'aime encore...
Et mon cœur te fait ses adieux!

Je vous connais, petites rues,
Hôtels garnis... si dégarnis;
Fenêtres sur les toits perdues,
Où tant d'amours ont fait leurs nids!
Je vois d'ici vos hautes cimes,
Beaux marronniers du Luxembourg,
Dont l'ombre cachait les victimes
Des premiers rendez-vous d'amour!

Là, j'entrevois la brasserie
Où le crédit toujours s'accroît;
On fume, on chante, on juge, on crie,
On crie encor plus qu'on ne boit!

Là, Flicoteaux, ce réfectoire
Où l'on mangeait, trompant la faim,
Avec tant de projets de gloire
Si peu de viande, et tant de pain!

Je reconnais ton toit d'ardoise,
Vieil Odéon, où tant de fois
Nos cris, nos clefs ont cherché noise
A la tragédie aux abois!
Plus loin encor, la closerie,
Où chaque été les frais lilas
Font une campagne fleurie
A tant d'amants qui n'en ont pas!

Égayant les hivers moroses,
Là-bas j'entrevois le Prado,
Où la ronde des minois roses
Porte en triomphe Pilodo!
Où souvent l'on fait une idole
Dans les sœurs de Mimi-Pinson.
Le dimanche Jeanne la Folle,
Et le jeudi Lise-Chanson!

Un jour, on passe la rivière,
Et, grand docteur, grand avocat,
Lorsque l'on regarde en arrière,
Plus d'une fois le cœur vous bat!
On est sur la terre promise,
Mais... — on ne le dit que tout bas... —
Comme au bras de Jeanne ou de Lise
On retournerait sur ses pas!...

Pays latin, où l'espérance
Couronne les fronts de vingt ans,
Pépinière d'où, pour la France,
Sortent tant d'esprits éclatants;
Au soleil couchant qui te dore,
Je te revois, des pleurs aux yeux...
Pays latin, je t'aime encore,
Et mon cœur te fait ses adieux!

ROSE, passant sur la terrasse et posant sur la table le café et deux tasses.

A table, voyageur!

VALENTIN.

A table, petite fleur des toits! (Ils se mettent à table. — On entend des sons de guitare, puis une voix qui chante :)

LA VOIX.

« Ceux-là sont heureux,
« Qui sont amoureux,
« Et, sous l'œil des cieux,
« S'en vont deux par deux! »

VALENTIN.

Qu'est-ce que c'est que ça?

ROSE.

C'est un étudiant qui appelle une dame qu'il connaît... c'est leur signal.

VALENTIN.

Qu'ils soient heureux comme nous!

ROSE, mangeant.

Mazette et saperlotte! quel pâté!

VALENTIN, buvant.

Martinique et moka! quel café!... ah! tu triomphes! vive le café!

ROSE, qui ne cesse de le regarder avec amour.

N'est-ce pas que c'est bon?

VALENTIN.

Oui, mais baissez les yeux, Mademoiselle! ça me donne des éblouissements et ça m'empêche de manger! (La nuit vient peu à peu. — On entend un cor de chasse jouant une fanfare.)

ROSE, en riant.

Ah! ah! il est en retard!

VALENTIN.

Qui donc? Tu connais ce cor de chasse?

ROSE.

Oui, c'est une demoiselle d'en face, une petite blonde, qui en joue en attendant un ami : elle est forte sur les fanfares!

VALENTIN.

Elle doit avoir une jolie bouche!.... (S'approchant.) Ainsi, mignonne, tu m'aimes encore, toi?

ROSE, gaiement.

Encore!

VALENTIN.

Tu m'attendais depuis deux ans?

ROSE, de même.

Mon Dieu, oui!

VALENTIN.

Et tu es restée sage?..

ROSE, de même.

Puisque je vous aime...

VALENTIN.

Est-ce bien vrai, ces beaux miracles-là ?..

ROSE, affligée.

Ah ! Valentin, vous êtes revenu méchant !

VALENTIN.

Non ! non ! je ris... mais c'est qu'en vérité... si jeune ! si jolie ! dans Paris !.. Combien gagnes-tu par jour ?..

ROSE.

Quarante sous...

VALENTIN.

Et tu n'aimerais pas porter toi-même de ces belles robes que tu fais ?

ROSE.

Si !

VALENTIN.

Ça ne t'amuserait pas d'aller te promener en voiture ?

ROSE.

Si !

VALENTIN.

Et d'aller au spectacle, au bal ?

ROSE.

Oh ! si... Mais... à quelle heure est-ce que je travaillerais alors ?

VALENTIN, la regardant, à part.

C'est l'innocence même ! (Haut.) Ah ! chère petite ! je sais beaucoup de femmes qui se donnent bien du mal pour être trouvées belles... qui appellent à leur secours la coquetterie et le mensonge, et un grand art, et beaucoup d'industries, et qui n'éveilleront jamais rien de l'émotion qu'on ressent en voyant ton front pur et ton sourire en fleur ! — Rose, tu ne parles plus ! tu ne m'entends pas ?

ROSE.

Non, je vous regarde... et je suis bien.

VALENTIN, à part.

Je n'aurai jamais le courage de lui dire que je me marie.

ROSE.

Qu'est-ce que vous murmurez là, à vous-même ? N'ai-je pas le droit de l'entendre, dites ? Vous, n'est-ce pas moi ? oh ! si, car je sens votre cœur dans mon cœur.

VALENTIN.

Je dis que tu es charmante et que je t'aime, voilà tout... Non ! ce n'est pas tout ! (Elle se rapproche.) Je t'aime...

ROSE, à voix basse.

Ah ! Valentin ! (Pendant ce qui précède, la nuit s'est épaissie. — A l'intérieur la mansarde est entièrement sombre. — Le silence se fait, et les cloches, sonnant doucement, remplacent tous les bruits précédents. — Écoutant.) Entendez-vous les cloches ? Il paraît que c'est fête demain ! Non, c'est fête ce soir, la mienne... car voilà le bonheur de retour ici ! J'étais bien sûre, moi, que vous reviendriez... Comme j'ai eu raison d'avoir foi en vous et dans ce Dieu des fidèles amours qui nous regarde là-haut à travers les étoiles ! (Silence.) Une belle soirée, mon ami...

VALENTIN.

Assez, Rose !... tu me troubles... tu me ravis... tu me... (Il la regarde avec tendresse.)

ROSE, baissant les yeux, et d'un ton suppliant.

Valentin !

VALENTIN.

Rose ?

ROSE.

Ne me regardez pas comme ça ! (Se levant.) D'ailleurs, maintenant, mon ami, je vais vous renvoyer.

VALENTIN.

Ah ! (Se levant aussi, et à lui-même tandis qu'elle passe dans la chambre.) Eh bien ! oui, elle va me renvoyer !.. il faut bien qu'elle me renvoie...

ROSE, cherchant sur la cheminée.

Allons, bon ! plus d'allumettes !

VALENTIN, galement.

Vraiment ? (A lui-même.) Et pourquoi es-tu si content, toi, qu'il n'y ait plus d'allumettes ? (Il rejoint Rose dans la chambre.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JONAS, entrant par le fond.

JONAS, entrant à tâtons et à lui-même *.

Ouf ! Mon Valentin est ici... je n'en peux pas douter,.. Tiens, fait-il noir ! (Il cherche à s'orienter.)

* Jon. Val. Rose.

VALENTIN, étendant les mains.

Rose ! (A lui-même.) Pourquoi donc le cœur me bat-il si fort ?

ROSE, cherchant sur la toilette.

Ah ! voici du feu !... (L'allumette, en prenant feu, éclaire tout à coup Rose, Jonas et Valentin. — Rose allume uue bougie.)

JONAS ET VALENTIN, se reconnaissant.

{ Jonas !
{ Valentin !

ROSE, voyant Jonas.

Encore vous, Monsieur !

VALENTIN.

Comment, encore ! Tu connais donc Monsieur, Rose ?

JONAS.

Oui, non, c'est-à-dire...

ROSE.

C'est-à-dire que Monsieur est tombé ici tantôt, au moment où j'essayais une robe à une de mes pratiques...

JONAS.

C'est cela ! Je suis tombé... oui, au moment où l'adorable Natalie était dans un appareil bien simple et bien... mais je l'ignorais, moi ! Ah ! mon ami, qu'elle est belle, ta future ! quel heureux mari tu vas faire !..

ROSE, à Jonas.

Lui ! comment !.. vous dites...

JONAS.

Qu'elle est belle, sa future ! quel heureux mari il va...

VALENTIN, voyant Rose chanceler, à Jonas en lui prenant le bras avec force.

Tais-toi, misérable ! tais-toi !

JONAS, à part.

Aïe ! quoi donc ? Il me maltraite !.. Je ne m'amuse pas tant que je croyais !..

ROSE, d'une voix brisée.

Ah ! Valentin, pourquoi êtes-vous revenu ?

VALENTIN.

Rose, mon enfant, si tu savais... (Il veut la prendre dans ses bras, elle lui échappe.)

ROSE.

Laissez-moi, mon ami; partez ! soyez heureux !.. mais partez vite ! (Elle tombe sur une chaise basse et semble prier.)

VALENTIN, à part, en la regardant.

La pauvre enfant ! que faire?.. que lui dire?..

JONAS, à Valentin.

Courir les grisettes ! quand on a une future aussi charmante !..

VALENTIN, à Jonas, d'un ton impérieux.

Descends ! ou je t'étrangle !..

JONAS, saluant.

Mademoiselle... (A part. Est-ce que je vais m'amuser longtemps comme ça ! (Il sort par le fond.)

VALENTIN, se rapprochant de Rose *.

Nous sommes seuls, Rose, entendez-moi !..

ROSE, se relevant et s'efforçant de parler d'une voix ferme.

Adieu, Valentin. J'ai de l'ouvrage à finir... Voyez : la robe de noces de mademoiselle Berthoud... (En disant cela, elle passe à gauche.)

VALENTIN, s'approchant **.

Rose...

ROSE, reculant, d'un ton digne.

Je suis chez moi.

VALENTIN, après l'avoir regardée avec compassion et tendresse.

Ah ! pourquoi suis-je entré ici ? (Il sort par le fond.)

ROSE, seule, retombant assise.

Ah ! Valentin ! Valentin ! (On entend reprendre au dehors et à deux voix la chanson de la scène précédente.)

Ceux-là sont heureux,
Qui sont amoureux,
Et, sous l'œil des cieux,
S'en vont deux par deux !

* Val. Rose.
** Rose, Val.

LE RIDEAU TOMBE.

ACTE QUATRIÈME.

Une hirondelle en cage.

Un salon chez le baron Stévens. — Au milieu, au fond, une console-jardinière surmontée d'une glace sans tain; de chaque côté de cette glace une porte avec portières; à travers ces portes et cette glace on aperçoit un second salon : lustres, girandoles, air de fête; à droite, la porte de la chambre de la baronne; à gauche, une table de jeu ouverte; à droite, un canapé; ameublement riche.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

ROSE, UN DOMESTIQUE, INVITÉS, au fond; puis THÉO, VALENTIN, JONAS.

(Au lever du rideau, on danse dans le salon du fond. C'est la dernière figure d'un quadrille.)

ROSE, sortant de la chambre de droite, à un domestique qui entre par le fond, à gauche, portant un plateau *.

Monsieur!.. Monsieur!.. voulez-vous avoir la bonté de demander à madame la baronne si elle n'a plus besoin de sa couturière?.. (Le domestique s'incline et sort par le fond à gauche.) C'est que je voudrais bien rentrer chez moi... il est tard... (Elle rentre dans la chambre de droite. Au même instant, arrivent par le fond, à gauche, Théo, Valentin et Jonas, en tenue de soirée.)

THÉO **.

Eh bien!.. grâce à mes lettres d'invitation, nous voici ensemble à la soirée de mon client... le baron Stévens de Wolverschott.

VALENTIN, d'un air moqueur.

Merci, Théo!..

JONAS, lorgnant du fond.

Le sexe m'y paraît charmant. L'amour me guette ici peut-être...

THÉO, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc, ce Valentin, quand je parle du baron Stévens?..

* Le dom. Rose.
** Théo, Val. Jonas.

JONAS, se rapprochant de Valentin.

A propos, Valentin, tu ne m'en veux pas de mon indiscrétion chez cette petite Rose?..

VALENTIN, redevenant soucieux.

Non!.. Après tout, il fallait toujours qu'elle apprît mon mariage... je ne savais comment le lui dire... en attendant, j'allais peut-être vouloir rester!.. Non, je ne t'en veux pas!.. seulement, ne prononce plus ce nom de Rose...

THÉO.

Dis donc, Valentin, est-ce que tu l'as connu, le baron Stévens?.. (Jonas qui est remonté redescend à gauche.)

VALENTIN.

Moi?.. si peu... que je te prie de me dire quel homme c'est...

THÉO*.

Quel homme c'est?.. ce n'est pas moi qui te l'apprendrai, bien que je connaisse à fond ce bonhomme-là, moi qui le soigne depuis des années... et pour l'amour de Dieu!.. Après ça, ce que je ne croirais pas devoir dire de ce ménage, un autre te le dirait bientôt...

VALENTIN.

Avec plus de malice que toi.

JONAS.

Parlez donc, docteur!

THÉO.

Eh bien! le baron Stévens de Wolverschott, c'est un singulier homme, va!.. D'abord, il est Belge, et il ne mérite pas d'être pendu pour ça; mais il est bête, puis il est vaniteux, ensuite il est ladre, et... et cætera... Tiens, vois-tu ces bougies-là?.. elles en sont à leur deuxième représentation; elles ont déjà servi à la soirée d'il y a quinze jours, je les reconnais : je leur ai fait des marques.

JONAS, finement.

Et leur longueur dit qu'il faudra partir de bonne heure!... Mais la baronne?.. comment est-elle conformée la baronne?... qu'est-ce que ça peut être?.. (Le quadrille finit et le salon du fond se vide peu à peu.)

THÉO.

Ce n'est pas une femme bienheureuse toujours!.. Entre nous, l'antichambre de la vie pour elle, ç'a été la maison d'un vieux

* Jon. Théo, Val.

jardinier de Montmartre qui l'a élevée, car elle était orpheline. Un jour qu'elle était descendue vendre des bouquets sur le boulevard des Italiens, comme d'habitude, on la fit asseoir à une table du café de Paris; et le soir, comme elle avait vendu plus de fleurs que le jardinier ne lui en avait confié, elle ne remonta pas à Montmartre, elle s'arrêta sur les hauteurs de Bréda. De ce point de vue élevé, il paraît qu'on voyait très-clair : un matin que l'ex-bouquetière observait son siècle, elle aperçut un baron belge en train de chercher la femme idéale!.. Il faut croire qu'elle était la femme idéale, puisqu'elle devint la baronne du baron.

VALENTIN.

Après un stage suffisant.

THÉO.

Qui est-ce qui te l'a dit?.. Mais elle paye bien son avancement, allez!.. Il ne se passe pas une heure sans que son mari lui reproche la position d'où il l'a tirée!.. Elle ne reçoit pas le salut d'un homme sur le boulevard, sans que le baron lui dise : — Encore une de vos illusions, Madame?..

JONAS.

Il ne devrait pas sortir, cet homme-là!

THÉO.

Si la malheureuse se fâche, il lui offre le divorce, car le mariage est belge, une contrefaçon de mariage qu'on peut casser, avec la loi...

JONAS.

Comment a-t-elle pu épouser un pareil... mari?

THÉO, regardant par la porte de droite, au fond.

Ah çà! mais, je ne reconnais pas les invités ordinaires du baron, ce soir!.. il y a comme un nouveau monde ici... (Regardant par la porte de gauche.) Ou plutôt il y a deux mondes!.. car par là sont les amis du mari... (Se retournant.) et par ici... Eh! mais... oui!.. par ici, un choix d'anciens amis de la femme, où les dames dominent... La baronne triomphe au beau milieu!.. (Se retournant.) tandis que le baron est dans son camp... Il se passe quelque chose d'inexplicable!.. (Jonas a remonté et lorgne par la porte de droite.)

VALENTIN, regardant à droite *.

Tiens! Rigandard ici! lui! mon oncle futur! riant avec ces dames!..

* Théo, Val. Jon.

JONAS.

Ce Monsieur si comme il faut!.. notre oncle futur!..

VALENTIN.

Et quelles dames!.. (Revenant en scène.) Encore ces comédiennes de l'amour!.. Elles nous poursuivront donc partout!.. Et qu'est-ce qu'on verra, si, une fois mariées, ces dames se reçoivent mutuellement?..

THÉO, redescendant.

Ça regarde les maris!

JONAS, enthousiasmé.

Mais ces dames dont tu parles là, Valentin, à Villers-Cotterets, le soir, au café, les jeunes gens ne causent que de ça... Ah! montre-les-moi, Valentin!..

VALENTIN, le menant au fond à droite.

Eh bien, regarde, petit!.. toi qui veux t'instruire, regarde... et prends garde!.. Tu vois bien ces jolies créatures, ce sont des rentières qui par peur de leur hiver ont hypothéqué leur printemps et placé leur cœur... à fonds perdus!.. C'est la postérité dégénérée des anciennes courtisanes, celles qu'on a nommées dans ce siècle chez nous: Aspasies, Lionnes, Lorettes, Débardeurs, Camélias, Filles de Marbre, que sais-je encore!.. moi je les appelais *des Dévorantes!..* (A part, en s'éloignant un peu.) quand je les vois, et que je songe à cette petite Rose...

JONAS, redescendant.

Dévorantes!.. Oh! charmant! Pourquoi Dévorantes?

THÉO, qui semble prendre le parti de s'asseoir, d'un air railleur à Valentin.

En avant, Caton fils! Nous disons donc *Dévorantes?..*

VALENTIN.

Que ne dévorent-elles pas?.. Les héritages et les crevettes, les talents et les voitures, les truffes et les réputations, les cachemires et les avenirs, les fleurs et le bronze, l'or et les diamants!.. Elles dévorent tout! et *elles digèrent!..* (Il passe à droite et s'assied sur le canapé.)

JONAS *.

Comme tu les traites!.. tu veux donc qu'elles se mettent en grève, à présent?..

THÉO.

Ce n'est pas trop mal rédigé, tiens, ce que tu dis là!.. Tu as

* Théo, Jon. Val.

fréquenté le théâtre contemporain, ça se voit!.. mais, en d'autres termes, cela a été dit!.. Comment, Valentin, toi aussi, tu tombes sur ces pauvres filles à tort et à travers, sans distinguer entre elles, sans mesurer tes coups!.. Tu es donc bien sûr d'être sans péché, toi, comme ceux qui leur ont jeté la première pierre!.. (Se levant et allant à Valentin *.) Allons, allons!.. soyons un peu sérieux! Voilà assez longtemps que ça dure, votre aimable satire, en vertu du droit du plus fort! Que ceux-là qui sont vraiment indignés s'attaquent à ceux-là qui les ont faites ce qu'elles sont, ces... ces Dévorantes, à ceux-là qui veulent être dévorés; séducteurs abâtardis, nés de la poussière des pas de don Juan!

VALENTIN.

Plaide! plaide!.. avocat des femmes.

THÉO.

Avocat de la raison, avocat du cœur! Les malheureuses!.. Vois donc leur point de départ. Est-ce que dans leur passé il n'y a pas presque toujours l'abandon d'un homme qu'elles aimaient?.. Y songe-t-on seulement pour les juger?.. Combien d'entre elles ont été élevées par le démon des mauvais conseils! Combien d'autres n'ont pas eu de mères!.. Eh bien, malgré tout, j'en sais, moi, de ces vierges folles, que la charité reconnaît parmi ses fidèles! c'est comme un besoin mystérieux d'expiation, un hommage involontaire à la vertu, qu'elles ont désertée!.. (A Jonas.) Par exemple! vous demandiez pourquoi la baronne de céans a épousé son mari?.. C'est que le vieux jardinier de Montmartre est devenu infirme et misérable; l'ancienne bouquetière a voulu lui venir en aide, mais, comme il connaissait sa vie, il refusait obstinément tout. Elle s'est mariée alors, et le vieux a accepté une petite rente... (Soulignant.) Voilà pourquoi, malgré *tout ce qu'elle endure*, la baronne ne divorce pas.

VALENTIN, attentif.

Ah!.. (Il se lève.)

THÉO, reprenant.

Pour moi, devant ces transfuges de l'honneur, que leurs accusateurs, eux-mêmes, ont les premiers dorées et changées en idoles, je ne brûlerai jamais l'encens pur qu'on appelle l'es-

* Jon. Théo, Val.

time, mais jamais non plus je n'appuierai mon pied sur leurs fronts.

JONAS.

Parce vous êtes philosophe.

THÉO.

Parce que ce sont des femmes!

VALENTIN.

Tu as raison, mais tu as tort d'avoir toujours raison! Tu manques d'égards pour tes contemporains!..

JONAS, à part.

Ils m'amusent bien tous les deux!.. c'est égal, c'est drôle, ces Dévorantes!.. si je pouvais me faire dévorer un peu... (Il va pour entrer à droite.)

THÉO, regardant à gauche *.

Voici le baron qui vient vers nous, je vais vous présenter...

VALENTIN, regardant à droite.

La baronne vient aussi de ce côté... (Avec un soupir.) Pauvre Juliette!..

THÉO, vivement.

Hein?.. tu la connais donc?

VALENTIN.

Eh! mon cher! elle a eu tant d'illusions!..

THÉO.

Et tu savais son mariage?..

VALENTIN.

Oui, docteur.

THÉO.

Et ne pouvant te présenter ici, tu as profité de mes lettres d'invitation?..

VALENTIN.

Oui, docteur.

THÉO.

Et voilà pourquoi tu riais quand je te parlais du bal du baron Stévens?

VALENTIN.

Oui, docteur. (D'un autre ton.) D'ailleurs, j'avais besoin de me distraire.

THÉO.

Ah! scélérat!.. viens-t'en d'ici!..

* Théo, Val. Jon.

JONAS, à Théo.

Ah! voilà! vous l'avez conduit vous-même dans le pays des amours! Chut! la baronne!

VALENTIN, regardant à droite.

Charmante fille!.. son cœur était un jardin, où nous faisions tous des bouquets!..

THÉO, à Valentin, en essayant de lui prendre le bras.

Viens-tu, brigand?

VALENTIN.

Non pas!.. je veux saluer la baronne, moi! (Tous trois s'effacent un peu vers la gauche. — Julielle entre par le fond, à droite, suivie presque immédiatement de Stévens, qu'on a vu traverser le salon du fond de gauche à droite.)

SCÈNE II.

JONAS, VALENTIN, THÉO, JULIETTE, STÉVENS.

JULIETTE, riant.

Ah! ah! ah!.. elles sont toujours bien drôles!

STÉVENS, s'approchant d'elle.

Madame, on m'a soustrait des lettres d'invitation! il y a là des visages qui ne sont guère de mon monde!

JULIETTE.

Ils n'en sont pas plus laids, Monsieur, au contraire!.. il me fait bâiller à me démonter la figure, votre monde! Eh bien! j'ai invité quelques amis du mien pour me réveiller un peu!

STÉVENS, navré et furieux.

Vous me faites trembler avec vos amis!

JULIETTE.

Vous me gelez avec les vôtres!

STÉVENS, apercevant le docteur Théo, Valentin et Jonas, bas.

Assez, Madame! (Haut à Théo.) Eh! bonjour, docteur. (Théo revient en scène avec Valentin et Jonas.)

THÉO, d'un air contraint.

Madame, monsieur le baron, permettez-moi de vous présenter monsieur Valentin Desrives et monsieur Jonas Fantoche.

JULIETTE, reconnaissant Valentin.

Ah!..

STÉVENS.

Messieurs... (Se retournant vers Juliette, à demi voix.) Madame... vous avez tressailli en regardant cet homme!.. Encore une de

vos illusions, n'est-ce pas?.. (Se retournant et saluant encore. — Haut.) Soyez les bienvenus, Messieurs!.. (Bas à Juliette.) N'est-ce pas, Madame?

JULIETTE, avec un geste désespéré.

Ah!.. (Bas, à Stévens, avec colère.) Et quand cela serait, Monsieur?.. ce n'est pas moi qui l'ai invité, toujours!.. quand ce serait mon premier, mon seul amour?.. La!.. êtes-vous content?..

STÉVENS, bas.

Oh!.. je sais ce que je suis!.. (A part.) Ah!.. j'en tiens un!.. je vais lui dire deux mots. (Il va droit à Jonas. — Haut.) Je voudrais causer un instant avec vous, Monsieur!..

JONAS *.

A vos ordres, Monsieur!..

STÉVENS, à Valentin.

Monsieur, je vous laisse à Madame. (Allant à Juliette, bas **.) Contenez-vous, Madame, de grâce!.. épargnez à mes amis le scandale de vos réminiscences!..

VALENTIN, s'approchant de Juliette ***.

Si madame la baronne daigne accepter mon bras..?

THÉO, à part.

Ensemble!.. (Haut, en s'approchant de l'autre côté.) Mais madame la baronne m'avait promis... (Juliette et Valentin remontent.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, RIGANDARD, accourant du fond, à droite.

RIGANDARD, à Théo ****.

Ah! vous êtes là, docteur, bravo!.. Ventre-de-lion, bravissimo!.. (Reconnaissant Valentin et Jonas.) Tiens!.. ces chers amis.

JONAS.

Ce bon monsieur Rigandard!

RIGANDARD, à Théo.

Venez, fils d'Esculape, venez!.. il y a là une dame coupée en deux.

JONAS.

En deux!..

* Jon. Stév. Val. Jul. Théo.
** Jon. Val. Stév. Jul. Théo.
*** Jon. Stév. Val. Jul. Théo..
**** Jon. Stév. Jul. Val. Rig. Théo.

RIGANDARD.

Par son corset; il a fallu la desserrer, elle se trouve mal... (*A part.*) Je ne suis pas de son avis.

THÉO.

Eh! que diable!

RIGANDARD.

Allons, docteur, vite... au secours de la beauté!.. (*Il l'entraîne par le fond.*)

JONAS, *à Stévens, qui lui donne le bras en remontant.*

Monsieur le baron, vous avez la plus belle femme de Paris!

STÉVENS, *amèrement.*

Vous croyez?..

JONAS.

J'en suis sûr. (*Stévens l'entraîne par le fond à gauche. — Valentin et Juliette, qui ont traversé le salon du fond de gauche à droite, reviennent en scène par le fond à droite.*)

SCÈNE IV.

JULIETTE, VALENTIN.

JULIETTE; *elle quitte le bras de Valentin, va regarder partout et revient en s'écriant avec explosion.*

Bonjour, Valentin! bonjour, mon ami!... bonjour, mes plus beaux jours!.. ah! quel bien ça me fait de vous revoir! embrassez-moi donc!

VALENTIN, *reculant.*

Je n'oserai jamais, madame la baronne!

JULIETTE, *déconcertée.*

Ah!.. Mais, au moins, par pitié, ne m'appelez pas baronne, vous!.. Ah! Valentin! Valentin, de mes souvenirs!.. pour deux liards, tenez, je pleurerais devant vous, comme les grandes eaux de Versailles!

VALENTIN.

Ce n'est pas ça qu'il faut, Juliette, c'est plutôt... de la philosophie.

JULIETTE.

Avec mon tyran, mon bourreau, mon mari! fichu remède que votre philosophie! Un homme qui règle lui-même toutes ses factures, et qui en fatigue le juge de paix; qui compte ses bûches, ses bouteilles, ses bougies!.. Savez-vous à combien est le filet de bœuf, aujourd'hui?... il le sait, lui!... A une femme,

il faut des bottines, n'est-ce pas?.. eh bien! s'il osait, il ne m'en donnerait qu'une à la fois!... chaussez donc l'autre pied avec votre philosophie!..

VALENTIN.

Tout ça me fait l'effet d'une longue revanche! ce vautour doit être un ancien pigeon...

JULIETTE.

Et quelles jolies conversations!.. Il m'a tirée de l'abjection! dit-il...— Tu m'as tirée du sein des fleurs, faquin!... Il m'a ramassée dans la rue!... — Tu m'as arrachée à la liberté, cuistre!... Il va même jusqu'à me... (Elle fait le geste de frapper et s'arrête court.) Quelle intimité, hein? croyez-vous! Voilà une position légale qui me revient cher!..

VALENTIN.

Mais pourquoi?...

JULIETTE, parlant toujours.

Il me prend des envies atroces d'aller respirer sur les toits, de courir à travers champs, de crier à tue-tête, de casser tout! Ah! cet homme!... je voudrais le mordre, le battre!... le..... (S'arrêtant.) Je vous ai interrompu, je crois?

VALENTIN.

Je disais pourquoi avoir fait ce mariage?

JULIETTE.

Je pourrais vous répondre que... je ne sais pas... qu'il pleuvait ce jour-là, que c'était pour me distraire, pour tromper le temps.

VALENTIN, riant.

Ah!... voilà! toujours tromper!.. jusqu'au temps!..

JULIETTE.

Ce n'est pas tout ça. J'ai voulu être baronne, voilà tout! Je sais bien que je pourrais m'en sortir... mais l'amour-propre!..

VALENTIN.

Il y a ça.

JULIETTE.

Et puis, au bout du compte, il a fait une fière bêtise, lui, en m'épousant!.... Eh bien!.... je veux qu'il me garde, ça me venge!

VALENTIN, à part.

Et pas un mot du vieux jardinier!... Le bien a la pudeur du mal : le mal a la pudeur du bien.

JULIETTE.

Ah! Valentin! quelle différence avec vous!... si gentil, si généreux! pas crédule, et bien gouailleur, oui!.. mais franc, brave, et... plein d'amour, enfin!.... ah! je vous ai bien aimé, mon enfant!

VALENTIN.

Et moi donc!

JULIETTE.

Te rappelles-tu nos petits soupers d'hiver? te rappelles-tu nos parties dans les bois les jours de soleil? te rappelles-tu...

VALENTIN, l'arrêtant.

Tu tu tu tu... le soleil est couché, Juliette! les lauriers sont coupés, les petits papillons du *tu* et du *toi* se sont envolés de nos lèvres... Il faut se dire *vous*, baronne, selon la grammaire du respect!

JULIETTE.

En voilà des bêtises!.. Eh bien! *vous*, Monsieur, *vous*, soit! *vous!* la! es-tu content?

VALENTIN.

Parfait!.. (Juliette l'entraîne sur le canapé sur lequel ils s'assoient.)

JULIETTE.

Dis donc, te souviens-tu d'Anna... les yeux verts, qui était si méchante et qui, au moment du terme, mettait toujours son portrait en loterie... Son propriétaire l'augmentait; elle augmentait le nombre des numéros, et jamais elle n'était en retard.

VALENTIN.

Et toi, te rappelles-tu... (S'arrêtant avec colère.) Sacrebleu!.. ça ne peut pas continuer comme ça!.. (Appuyant en reprenant d'un autre ton.) *vous* rappelez-*vous* cette pauvre Elisa de l'Opéra?

JULIETTE.

Votre premier amour, Faublas!.. celle qu'on appelait la mangeuse de millions!

VALENTIN.

Qu'est-elle devenue?

JULIETTE.

Elle tient un bureau de tabac!.. (Changeant de ton.) Te souviens-tu de ce jour à Enghien... le cerisier... l'orage... le hangar?..



VALENTIN, souriant.

Ah çà! Juliette... ce n'était pas moi... rappelez-vous bien...

JULIETTE, un peu confuse.

Vous croyez?.. (Se levant et passant à gauche*.) N'importe! c'était le bon temps!.. le temps où nous chantions ma bacchanale favorite! (Valentin s'est levé aussi.)

Air nouveau de M. J. Nargeot.

A pleins verres buvons
Le vin de la jeunesse,
Savourons son ivresse,
Nous tous qui le pouvons!
Désaltérons les fièvres
Qui consument nos lèvres,
Et puisque nons avons
L'âge où la vie enivre,
Aimons, aimons pour vivre,
Et pour aimer vivons!

De tous les pédants du vieux monde
Délivrons-nous, cœurs palpitants;
Parmi nous que l'amour abonde
Tout le temps de notre printemps!

A travers l'ennui de la vie,
Que nos bataillons de désirs
Conquièrent à notre folie
Des nouveaux mondes de plaisirs!

En carnavals pleins d'allégresses
Transformons nos pâles destins,
Et nos jeûnes pleins de tristesses
En d'interminables festins.

ENSEMBLE.

A pleins verres buvons, etc.

VALENTIN, regardant autour de lui.

Assez!.. Assez!.. taisons-nous, malheureuse! soit, c'était le bon temps. D'ailleurs, le temps passé est toujours le bon temps!

JULIETTE.

Ah! ça m'a soulagée. Et vous avez joliment bien fait de venir avec le docteur Théo, et c'est un grand médecin... et... écoutez, Valentin, on peut épouser une ex-baronne; dites-moi

* Jul. Val.

que vous m'épouserez, et j'accepte le divorce que l'horrible Belge tient levé sur moi...

VALENTIN, à part.

Tudieu ! quel appétit!.. (Haut.) Mais, ma pauvre Juliette, il a des rentes, votre baron... et moi... je n'en ai pas.

JULIETTE.

Bah!.. qu'est-ce que ça fait? nous nous aimerions... (Ici on entend une polka et on voit reparaître dans le salon du fond les danseurs et les danseuses qui polkent).

VALENTIN.

C'est gentil, tenez, ma mie, ce que vous venez de dire là... mais l'heure de l'oubli a sonné : quand nous reculerions les aiguilles à l'heure de l'amour, ça n'en serait toujours plus la saison ; d'ailleurs, il faut bien vous le dire... je... je vais me marier moi, aussi, et j'aime ma future. Allons danser, baronne!...

JULIETTE.

Ah!.. (Avec mélancolie.) Allons danser, Valentin. (En sortant.) C'est dommage!.. (Ils sortent par le fond à gauche et on les voit polker dans le salon du fond.)

SCÈNE V.

STÉVENS et JONAS, entrant par le fond à droite, puis ROSE.

JONAS.

Je vous jure, monsieur le baron, que je ne comprends pas une virgule aux finesses de votre conversation.

STÉVENS.

Eh bien ! puisqu'avec vous il faut déchirer toutes les voiles... Tenez... (Le tournant vers le fond.) Cette dame qui danse avec ce Monsieur qu'on m'a présenté en même temps que vous...

JONAS.

Madame la baronne...

STÉVENS.

Osez dire que ce n'est pas vous qui l'avez détournée jadis du sentier de la vertu?

JONAS, stupéfait et s'écriant.

Moi?.. jadis!.. moi!..

STÉVENS.

Pas d'éclat!... elle me l'a avoué.

JONAS.

La baronne ?

STÉVENS.

Oui.

JONAS, *à part.*

Dans quelle intention ?.. Ellé est jolie !.. mais... (*Haut.*) Tenez, Monsieur, je peux vous dire ça, à vous, je suis amoureux, et c'est pour la première fois; oui, d'une toute petite lentille... Je ne sais plus qui (je ne sais plus où, je ne sais plus quand) a donné je ne sais plus quoi pour un plat de ce légume... Moi, je donnerais pour cette seule lentille...

STÉVENS.

Eh! Monsieur, il n'est pas du tout question de lentilles, c'est en vain que vous voulez détourner la conversation ; et tenez... je peux vous dire ça, à vous, dans ma position, j'ai vraiment besoin d'un duel. Quand j'aurai massacré quelque... illusion comme vous, on n'osera plus tant saluer la baronne... Vous, vous êtes bien mon affaire... et puisque c'est vous, elle me l'a avoué, qui...

JONAS.

Ah çà ! Monsieur !..

STÉVENS.

Pas d'éclat !..

Tous deux parlant ensemble.

STÉVENS, *continuant.*

C'est vous qui avez plongé son innocence dans l'abîme d'où j'ai osé la tirer, heureusement pour elle...

JONAS.

Mais, Monsieur, encore une fois, vous me forcez à un aveu qui serait la gloire d'une rosière...

STÉVENS, *après une pause, appuyant.*

Heureusement pour elle !

JONAS, *de même.*

La gloire d'une rosière !..

STÉVENS, *reprenant.*

C'est vous qui tomberez sous mes coups !

JONAS, *à part, passant à gauche*.*

Quel sauvage que cet homme-là !

STÉVENS, *revenant à lui.*

Maintenant que vous m'avez compris...

* Jon. Stév.

ROSE, sortant de la chambre de droite *.

Décidément, puisqu'on m'oublie... (Elle se dirige doucement vers le salon du fond, d'où les danseurs ont disparu depuis quelque temps.)

STÉVENS, voyant Rose, bas à Jonas.

Chut !.. pas d'éclat !.. je vais vous retrouver !..

JONAS, à part, en sortant.

Je vais consulter mon ami Rigandard, moi !... Ah ! je ne m'amuse pas tant que je croyais... (Il sort par le fond à gauche.)

SCÈNE VI.

STÉVENS, ROSE.

STÉVENS, arrêtant Rose.

Vous cherchez votre chemin, Mademoiselle, je vais vous l'indiquer moi-même...

ROSE.

Monsieur est bien bon !.. (Elle va pour sortir.)

STÉVENS, la retenant.

Je vous fais mes compliments : la baronne est habillée à ravir !.. On voit que vous avez posé la dernière épingle à sa toilette.

ROSE, même jeu.

C'est mon état, Monsieur.

STÉVENS, la retenant encore.

Nous allons avoir un compte tous les deux. Il m'a semblé, la dernière fois, que vous aviez compté la pose de la blonde soixante-cinq centimes le mètre au lieu de soixante... Il y a aussi une petite erreur dans les liserés de la robe bleue... et puis, dites-moi... quand les volants sont larges, pourquoi ne remplacerait-on pas une partie de l'étoffe qu'ils recouvrent par... une étoffe à doublure ?..

ROSE.

Mais, Monsieur...

STÉVENS.

Nous arrangerons cela... (Juliette entre par le fond à gauche.)

* Jon. Stév. Rose.

SCÈNE VII.

STÉVENS, JULIETTE, ROSE, puis VALENTIN, puis RIGANDARD, QUELQUES INVITÉS, puis JONAS, puis THÉO, et enfin VICTOR DENIS.

JULIETTE, à Rose.

Vous êtes encore là, petite, ça se trouve bien ! Entrons un instant dans ma chambre, vous me ferez vite un point à ma robe... mon danseur vient de me la déchirer.

STÉVENS, avec éclat.

Encore !..

ROSE.

Tout de suite, Madame... (Voyant Valentin qui entre par le fond à gauche avec quelques invités. — A part.) Valentin !.. (Elle entre dans la chambre de droite.)

STÉVENS, à Juliette*.

Mais sac à papier ! ils ne font que ça vos danseurs !..

JULIETTE, à Rigandard qui entre par le fond à droite avec un invité en leur montrant la table de jeu**.

Tenez, Messieurs les joueurs, voici une table qui vous attend.

RIGANDARD.

Belle dame, mille milliards de remerciements ! (Il s'installe à la table de jeu avec les invités. — Valentin reste au fond.)

STÉVENS, arrêtant Juliette qui entrait dans sa chambre et lui montrant les invités***.

Voilà de vos amis, Madame... ils ont mis en fuite pas mal des miens... mais quand tout le monde sera parti, nous causerons.

JULIETTE.

Tant que vous voudrez ! au coin du feu !.. (A part.) S'il a le malheur de prendre sa cravache, je prends la pelle et les pincettes. (Elle entre dans la chambre de droite.)

RIGANDARD, aux joueurs.

N'ayez pas peur, Messieurs... je suis tellement heureux en amour ! (On joue. — Valentin vient s'asseoir sur le canapé.)

* Val. Stév. Jul.
** Val. Stév. Rig. Jul.
*** Rig. Stév. Jul. Val., au fond.

JONAS, rentrant par le fond à gauche, à part *.

Bon ! j'aperçois cet excellent Rigandard ! (Il va pour aller à Rigandard, Stévens l'arrête.)

STÉVENS, bas à Jonas.

Ah ! vous voici !.. nous nous battrons au pistolet.

JONAS, bas.

Mais non, Monsieur !..

STÉVENS, bas.

Pas d'éclat !..

JONAS, bas, exapéré.

Eh bien ! soit !.. il y aura du sang répandu !.. (Haut, allant à la table de jeu.) Je fais vingt francs !.. (A part.) Ah ! je ne m'amuse plus du tout !.. (Stévens apercevant Victor Denis dans le salon du fond, cour à lui. — Ils causent tout bas pendant ce qui suit.)

THÉO, entrant par le fond à droite et venant derrière le canapé sur lequel est assis Valentin, bas **.

Eh bien ! tu as dansé avec la baronne, toi !.. tu lui as chanté la chanson du : « *Souvenez-vous !..* »

VALENTIN.

Oui, Théo !.. mais qu'est-ce que ça te fait ?

THÉO.

Oh ! mon Dieu ! pas grand'chose, au fond ! mais il y a tant de couplets à ta chanson que... ça m'inquiète...

VALENTIN.

Comment ?

THÉO, baissant la voix.

Voyons, Valentin, regarde-moi un peu en face... est-ce que... avant la journée d'hier... tu connaissais madame Victor Denis ?...

VICTOR, qui vient d'entrer par le fond à droite, avec Stévens, s'arrêtant et à part ***.

Ma femme ! (Il écoute.)

VALENTIN, embarrassé.

Moi ?.. je... non, Théo.

THÉO, bas.

Ce *non-là* ne me plaît guère !.. Écoute, mon ami, j'aime ce ménage-là, moi !.. et j'ai vu hier... quelque chose qui peut

* Rig. Jon. Stév. Val.
** Rig. Jon. Théo, Val.
*** Rig. Jon. Stév. Vic. Théo, Val.

m'inquiéter... rassure-moi, dis-moi qu'il n'y a rien que d'avouable entre toi et Louise...

STÉVENS, voulant entraîner Victor.

Venez, Denis, venez !..

VICTOR, le retenant.

Non... restez !.. (La musique se fait entendre. — Les invités entrent et garnissent le salon du fond. — Un quadrille se forme et commence.

VALENTIN.

Rien, mon bon Théo, rien.

THÉO.

En pareil cas, Valentin, on donne sa parole d'honneur.

VALENTIN.

Tu peux bien me croire sans cela...

THÉO.

Oui, mais pourquoi hésites-tu ?..

VALENTIN, plus haut et se levant.

Eh ! mon cher, tu en demandes trop, à la fin !..

VICTOR, s'approchant *.

Je veux pourtant plus encore, moi, Monsieur !.. car dans ce que vous venez de donner à croire, vous avez menti !.. (On se lève, on s'approche.) et je vous somme de le déclarer devant tous ceux qui ont pu vous entendre... ou de me nommer vos témoins ! (Juliette et Rose sortent de la chambre de droite et se tiennent à l'écart tout effrayées. — Le reste de la scène se joue à demi voix.)

JONAS, à part.

Une affaire ! lui aussi !.. (Il passe près de Valentin.)

RIGANDARD, à part **.

Ventre-de-lion ! je serai le témoin de mon neveu !.. ça le posera !.. (Il remonte et passe à droite près de Jonas : ils se tiennent au deuxième plan.)

ROSE, à part.

Ah ! mon Dieu !

VALENTIN, à Victor.

Ma foi, Monsieur, vous êtes embarrassant !.. Si vous m'eussiez demandé tout bas ce que vous me demandez là... si haut !.. je ne sais trop ce que je vous aurais répondu... mais déclarer que j'ai menti, moi, à qui vous avez dit hier que vous étiez fort à toutes armes... c'est plus difficile !

* Rig. Jon. Stév. Vic. Théo, Val.
** Rig. Stév. Vic. Théo, Val. Jon. Jul. Rose.

THÉO, à part *.

Ah! pourquoi ai-je questionné Valentin! (Bas à Valentin, avec énergie.) Tu dois te rétracter, il le faut, exécute-toi!..

VALENTIN, de même.

Devant tout ce monde?..

THÉO, bas.

C'est encore le mieux!

VALENTIN, bas.

Ah! tu es fou!

VICTOR, à Valentin.

Eh bien, Monsieur?..

VALENTIN.

Eh bien, Monsieur... vous avez fait trop de bruit, et quant à présent...

VICTOR, l'interrompant.

Assez!.. j'aurai pour témoins le docteur Théo, et le baron Stévens.

VALENTIN.

Théo!.. je comptais sur lui, moi-même...

THÉO.

Vous aviez tort!.. Vous m'êtes chers tous les deux... mais ici, je suis du côté où l'on entend le mieux l'honneur!.. (Il prend la main de Victor.)

* Stév. Vic. Théo, Val. Rig. Jon. Jul. Rose.

(LE RIDEAU BAISSE.)

ACTE CINQUIÈME

Il faut faire une fin.

Joli site dans les bois d'Aunay près de Sceaux. — A gauche, une maison de garde du bois ; au milieu, un gros arbre touffu ; au fond, un chemin sinueux qui traverse le théâtre ; beau ciel d'automne, devant le gros arbre, un banc et une chaise rustiques.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROSE, VALENTIN, puis THÉO.

(Au lever du rideau, Valentin, étendu sur le banc; Rose, debout, devant lui, le regarde dormir.)

ROSE.

Il dort... Le grand air, la chaleur, cette première promenade dans les bois d'Aunay, tout cela l'a fatigué, mais son sommeil est doux comme un sommeil d'enfant. Quel bonheur de savoir qu'il est sauvé et que sa blessure ne se rouvrira plus!.. Allons, voilà mon métier de garde-malade fini et, aujourd'hui même, je vais retourner à ma mansarde... O Valentin! mon premier et mon dernier amour!... Quand je le reverrai maintenant il sera sans doute marié... si je le revois!.. (D'un autre ton.) Mais, comme ce soleil de septembre est encore ardent!.. et Valentin qui n'a pas voulu rentrer là, à sa chambre, dans la maison du garde!

THÉO, arrivant du fond, à droite, et s'essuyant le front *.

Ouf! m'y voici!.. et j'en suis bien aise, car il fait chaud, et un orage ne m'étonnerait pas.

ROSE, lui montrant Valentin.

Chut!..

THÉO, parlant plus bas.

Ah! oui, bon! bien!.. il s'est endormi. Ah çà! vous restez ainsi, ma mignonne, là, debout, au grand soleil?..

ROSE, montrant Valentin.

Je lui fais de l'ombre.

THÉO, prenant sa place **.

Eh bien! à mon tour, s'il vous plaît! et reposez-vous un peu. Il a été bien depuis hier?..

* Théo, Rose, Val.
** Rose, Théo, Val.

ROSE.

Très-bien !..

THÉO.

Bravo ! et maintenant, Rose, c'est vous qu'il faut soigner... je vous en prie, mon enfant, je l'exige même.

ROSE.

Bah ! un peu de lassitude... qu'est-ce que cela ?.. j'ai souvent veillé près de notre ami, c'est vrai... mais depuis dix jours qu'il a quitté votre maison, pour venir dans les bois d'Aunay achever de se guérir, le bon air m'a déjà remise.

THÉO.

Oui, mais vous retournez à Paris ce soir, et...

ROSE, regardant Valentin qui fait un mouvement.

Ah ! je crois que Valentin s'éveille !.. Allons, puisque je pars ce soir, je m'en vais faire mes adieux au voisinage. A bientôt, docteur !.. (Elle s'échappe par le fond à gauche.)

SCÈNE II.

THÉO, VALENTIN.

THÉO, à lui-même.

Oui, oui, le voisinage... quelque mendiant retiré à la campagne, ou quelque vieille femme à qui elle aura fait faire des neuvaines pour ce drôle-là !..

VALENTIN, rouvrant les yeux sans voir Théo tout de suite.

Ah ! quel bon sommeil !.. je rêvais... tiens, petite Rose...

THÉO, s'approchant de lui.

Vous confondez, Monsieur, ce n'est pas elle... c'est moi. Regarde : je suis extrêmement bien, mais Rose est encore mieux !

VALENTIN.

Ah ! oui !.. tu étais donc là, docteur-bourreau ?

THÉO, s'asseyant sur la chaise près du banc.

J'arrive... j'ai déjà passé une revue de malades, moi, aujourd'hui... et sais-tu qui j'ai vu à Paris ?..

VALENTIN.

Non...

THÉO.

Victor Denis, qui venait me faire ses adieux... et qui te les fait aussi par moi.

VALENTIN.

Il quitte donc Paris ?

THÉO.

Il quitte la France. J'ai traité pour lui avec un grand manufacturier de Londres, qui associe à ses opérations le savoir de Denis, tout en lui laissant sa liberté.

VALENTINE.

Ah!.. Que Dieu lui donne tout le bonheur qu'il mérite, à lui et à ceux qu'il aime!..

THÉO.

C'est là aussi ce que Victor souhaite pour toi, car vous ne vous reverrez sans doute plus... mais Victor s'en va plein d'estime pour Valentin... Eh! mon cher, recevoir en pleine poitrine un coup d'épée mortel et avoir le courage de dire : « Madame Denis est une honnête femme et je le jure sur l'honneur, si j'ai pu faire douter d'elle, j'ai menti, » c'est mieux que de tuer son homme, ça, Valentin, c'est beau.

VALENTIN, simplement, en se levant.

Dame! puisque c'était la vérité.

THÉO, se levant et le regardant en face.

C'est bien!..

VALENTIN.

Ah! tu me l'avais dit qu'il m'arriverait malheur!..

THÉO.

Le coup d'épée?.. beau malheur!.. Tous les hommes sont exposés à cela, même pour avoir bien fait!.. Toi, Valentin, qui dans ton voyage à reculons, dans ta chasse aux souvenirs, allais troubler ces pauvres femmes... qui ne te cherchaient pas, tu méritais mieux.

VALENTIN.

Quoi donc?..

THÉO.

D'être trahi entre quarante et cinquante ans dans ton dernier amour. Au lieu de ça, la Providence, auprès de qui on intrigue pour toi, c'est sûr, te guérit, quand tu devais mourir, et choisit, pour hâter la besogne, une vraie sœur de charité.

VALENTIN.

Tu veux parler de...

THÉO.

De Rose Rousseaux, pardieu!.. et encore, les sœurs de charité ne peuvent donner que des soins, tandis que Rose, elle, a quitté pour toi son petit nid, son travail... elle t'a donné sa santé... perdue pendant tant de nuits de veille!..

VALENTIN.

Sa santé !..

THÉO.

Oui ! et même je ne suis pas sans craintes... Elle t'a donné sa réputation, car tout le monde sait maintenant ce qu'elle a fait pour toi.

VALENTIN.

Oh ! pauvre enfant ! c'est vrai que, depuis trois mois, sans elle...

THÉO.

Comment ! sans elle !.. Et les autres donc ?

VALENTIN, *étonné.*

Les autres ?..

THÉO.

Ah çà ! tu n'as donc rien compris de ce qui se passait autour de ton lit ?.. tu n'as donc pas vu que tout le monde se privait, se fatiguait, s'épuisait pour toi ?

VALENTIN.

Mais...

THÉO.

Je ne parle pas de moi, je n'ai jamais le sou ; mes malades sont nombreux, mais c'est à qui sera le plus pauvre ! les honoraires qu'ils me doivent, c'est moi qui les leur paye... et ils disent que je fais des expériences sur eux. Ah ! oui, j'en fais !.. Je ne parle pas même de ce brave Victor, mais des femmes !

VALENTIN.

Des femmes !

THÉO.

Oui, des femmes, parbleu ! accréditées chez moi comme des ambassadrices de la providence, et dont la tendresse m'a fait assister à de petits détails charmants.

VALENTIN, *qui s'émeut peu à peu.*

Que veux-tu dire ?..

THÉO.

Tu recommences à manger comme un homme présentement... Te rappelles-tu ton bouillon de poulet, et ces premières côtelettes, si chères au convalescent ? d'où ça te venait-il ? Ce n'est pas de ma cuisine, non ! mais de chez les Denis ! et le poulet n'abonde pas dans ce petit ménage. J'y dîne souvent : il n'y a jamais que du bœuf... Dans ton délire le plus dangereux, c'est madame Denis qui t'a gardé avec Rose.

VALENTIN.

Elle ! Louise ! et je n'en ai pas même rien su !

THÉO.

C'est la baronne qui remettait de l'huile dans la lampe et du bois dans la cheminée.

VALENTIN.

Bonne Juliette !.. Mais pourquoi tout cela, quand il y avait là mon portefeuille ?.

THÉO.

Quel portefeuille ? on ne l'a pas même ouvert, ton portefeuille !

VALENTIN.

Mais Jonas pouvait dire...

THÉO.

Nous ne l'avons pas revu depuis le bal du baron, ton Jonas ! il sera rentré dans la baleine ! Moi aussi, pardieu ! je pouvais leur dire : Il est plus riche que vous !.. mais j'aimais mieux laisser faire : on ne voit pas de ces comédies-là tous les jours.

VALENTIN.

Merci, Théo, pour m'avoir appris toutes ces choses ! merci !.. je sens mon cœur se fondre... il me semble que je vois plus clair.

THÉO, *le regardant.*

Est-ce parce que tu as des larmes dans les yeux que tu vois plus clair ?

VALENTIN.

Je saurai m'acquitter, va !

THÉO, *passant son bras sous le sien et se dirigeant vers la maison.*

Et comment, s'il vous plaît, monsieur Valentin ?.. Est-ce qu'on ne reste pas toujours l'insolvable débiteur des femmes ? T'es-tu acquitté, toi, avec ta mère, à qui tu coûtas la vie ? t'es-tu acquitté avec tes vieilles tantes, qui n'avaient pas d'enfant et qui dépensaient sur toi tout leur amour perdu ? avec ta première maîtresse ?.. avec celles qu'ensuite tu as aimées davantage, en apprenant alors ce que peut être l'amour ! Tu ne devras rien à ta femme, n'est-ce pas ? ni à la petite fille qu'elle te donnera peut-être, et dont les premiers rires te toucheront jusqu'à te faire pleurer ? Ah ! nigaud, fanfaron, ingrat !

VALENTIN, *essayant de rire.*

Continuez, cher avocat.

THÉO.

Et la femme près du lit d'un malade... s'acquitte-t-on avec elle quand on est guéri ?.. Là, vois-tu, les plus mauvaises deviennent tendres, les plus coquettes sont simples et douces, les Laïs retrouvent leur pudeur, et les plus laides se font belles... belles comme la charité! Là, près du bien-aimé qui souffre, la maîtresse grandit, son amour s'épure, elle croit sauver son enfant! et le médecin s'incline en reconnaissant quelque chose de plus fort que la science, c'est l'instinct maternel de la femme, c'est le génie de la bonté!.. — Tu ne dis plus rien, moi non plus... et rentrons, car voici la pluie. (Il entre dans la maison.)

VALENTIN.

Ah! Rose! Rose!..

THÉO, déjà entré.

Allons, viens-tu ? (Valentin entre dans la maison.)

SCÈNE III.

JONAS, arrivant par le fond, à gauche.

Mais il pleut très-fort!.. Ah! voilà un arbre qui peut m'offrir un abri, en attendant que je trouve Valentin. (Il s'assied sur le banc.) Il s'est logé dans la maison du garde, m'a dit mon ami Rigandard... Mais en voilà trois que je visite, des maisons de garde!.. celle-ci, je la reconnais pour y être venu frapper, il y a une heure, il n'y avait personne. — Ah! je suis bien mélancolique! (Avançant la main.) Il pleut encore; mais c'est de l'orage, ça va cesser... On n'a pas idée de ma mélancolie!.. J'ai beau me dire que l'héritage que je viens de recueillir à Villers-Cotterets m'a enrichi et que je vais gagner des millions avec Rigandard dans l'affaire du chauffage des grandes voies publiques, ça ne calme pas mes remords!.. la fortune ne fait décidément pas le bonheur!.. (Avançant la main.) Ça tombe très-bien! mais c'est de l'orage, ça va cesser... (Reprenant avec conviction.) Oui, mes remords!.. allez donc dire à un ami comme Valentin : J'ai cru que tu n'en reviendrais pas, et je me suis laissé aller à adorer ta fiancée, j'ai résisté, j'ai fait ce que j'ai pu... Mais que peut l'homme?.. c'est un roseau!.. Elle est si jolie, Natalie! j'ai osé parler mariage... on ne m'a pas dit oui, on ne m'a pas dit non, et je continuais d'aimer... avec remords, mais avec délices!.. La petite lentille a tout fait!.. (Il se lève.) Et pourquoi diable aussi allait-elle essayer sa robe?.. Mais tu es guéri, Valentin... je viens

tout t'avouer! (Avançant la main.) Ça tombe toujours; mais c'est de l'orage, ça va cesser. (Il se réfugie de nouveau sous l'arbre.) T'avouer tout!.. et te dire : Sois tranquille!.. je ne veux pas troubler ton bonheur!.. ce secret mourra dans mon âme..: rien au monde ne pourra jamais faire soupçonner mon fatal amour! (Changeant de ton et se retournant.) Voilà un bon gros arbre. Je vais y graver le nom de Natalie avec mien. (Il tire un canif, monte sur le banc et attaque l'écorce.)

SCÈNE IV.

STÉVENS, JONAS.

STÉVENS, entrant par la gauche une petite canne à la main et secouant son chapeau.

Fichtre! un stick est bien insuffisant, quand il tombe de l'eau! un arbre est préférable; réfugions-nous sous celui-ci... (Voyant Jonas.) Tiens, il est déjà habité.

JONAS, achevant et lisant.

N, a, s, nas, Jonas.

STÉVENS, montant sur le banc, à côté de Jonas.

Hein?.. Jonas!

JONAS, surpris.

Le baron! (Ils descendent du banc tous les deux.)

STÉVENS.

Comment, Monsieur, vous avez l'impudence d'être ici?

JONAS.

Vous avez bien le front d'y être, vous!

STÉVENS.

Je vous croyais à Bruxelles.

JONAS.

Je ne vous croyais plus à Paris.

STÉVENS.

Par exemple! Pourquoi y étiez-vous allé, vous, à Bruxelles?

JONAS.

Parce que les lois de mon pays proscrivent le duel, Monsieur, et que je suis Français, moi!.. Pourquoi donc êtes-vous resté à Paris, vous?

STÉVENS.

Parce que le duel est proscrit par les lois de mon pays, Monsieur, et que je suis Belge, moi!.. Il faut cependant finir par nous égorger vous et moi.

JONAS.

Parbleu ! après nous être si follement injuriés.

STÉVENS.

Je vous ai traité d'impertinent ! (Il rit.)

JONAS.

Je vous ai flétri de l'épithète de scélérat ! (Il rit.)

STÉVENS, furieux.

Je vous ai appelé grand misérable !

JONAS, furieux.

Je vous ai défini par le mot de crétin !..

STÉVENS, tranquillement, après un silence.

Comme on se retrouve, hein ?

JONAS.

C'est inouï !.. (Étendant la main.) çà ne tombe plus... Et comment allez-vous, du reste ?

STÉVENS.

Eh ! eh ! je suis morose... et je ne vous cache pas que je me rendais au bal de Sceaux, pour me distraire... Et vous, comment çà va-t-il ?

JONAS.

Oh ! moi, avec beaucoup de mélancolie... Mais quoi !... que voulez-vous ? la vie... est la vie !

STÉVENS.

C'est un fleuve !

JONAS.

C'est un voyage !

ENSEMBLE.

STÉVENS.

Aussi, quant à moi, depuis notre rencontre, j'ai supporté bien des événements, parmi lesquels il faut mettre au premier rang mon divorce avec ma femme.

JONAS.

Pour mon compte, depuis notre séparation, j'ai été considérablement tourmenté, car j'ai trouvé l'idéal de mon âme et je dois renoncer à cet ange de candeur !

STÉVENS, répétant.

..... Mon divorce avec ma femme !

JONAS, répétant.

..... A cet ange de candeur !

STÉVENS, à part.

Un ange de candeur ! Ce n'est pas Juliette !.. (Haut.) Que dites-vous donc là ?

JONAS.

Soyez plus clair à la fin !.. De quel divorce parlez-vous ?

STÉVENS.

Je vous dis que nous avons divorcé la baronne et moi... Il ne s'en faut que de quelques formalités. Ça m'ennuie... je suis comme un corps sans âme... mais ça me fait une grande économie !

JONAS.

Et moi, je vous disais que je dois renoncer à la seule beauté que j'aie jamais aimée, celle dont le nom est gravé là, comme dans mon cœur et pour l'éternité! (Il lui montre l'arbre.)

STÉVENS, allant regarder *.

Natalie! (Revenant.) Mais, si vous ne parlez pas de la baronne... de l'ex-baronne... Je me serais donc trompé... en vous croyant le premier qui jadis...

JONAS.

Moi ! le premier ! je ne suis pas même le dernier !

STÉVENS, lui serrant la main.

Ce cher ami !.. Mais, dites-moi donc, je ne vois pas pourquoi le sang coulerait à flots entre nous.

JONAS.

Ce serait puéril ! Ah ! c'est que je vous aurais tué, moi !

STÉVENS.

Et moi aussi ! car voilà mon caractère, tenez !.. mais l'affaire est arrangée.

JONAS.

Et l'on s'est noblement conduit... Diable ! mais c'est qu'il est bien tard pour déjeuner.

STÉVENS.

Nous dînerons !.. Du reste, rien ne nous empêche de laisser dire que nous nous sommes battus.

JONAS.

Laissons dire !... Comment donc ! laissons dire... Vous alliez à Sceaux, baron?

STÉVENS.

Oui ; y venez-vous, cher ami ?

JONAS.

Volontiers, mon infiniment bon ; mais attendez que je frappe là. Si par hasard on était de retour... (Il frappe à la porte de la

* Jon. Stév.

maison.) Ah! on a dit : entrez! Eh bien! allez au bal, cher ami, je vous y rejoindrai... Au revoir, n'est-ce pas?

STÉVENS.

Dis donc! ne tarde pas trop.

JONAS, entrant dans la maison.

Je te le promets! (Le baron va pour sortir par la droite et s'arrête en entendant la voix de Juliette; celle-ci arrive par la gauche, et entre en scène par le chemin du fond.)

SCÈNE V.

JULIETTE, STÉVENS.

(Juliette est vêtue simplement et coquettement, coiffée d'un petit bonnet: elle tient un bouquet dans sa main.)

JULIETTE, fredonnant.

A pleins verres buvons
Le vin de la jeunesse!
Savourons son ivresse,
Nous tous qui le pouvons!
Désaltérons les fièvres
Qui consument nos lèvres;
Et puisque nous avons
L'âge où la vie enivre,
Aimons, aimons pour vivre,
Et pour aimer, vivons!

STÉVENS, la regardant.

Elle! vous! quoi! oui! c'est vous, Madame! et comment se fait-il?

JULIETTE.

Tiens, quel est donc cet étranger que ma gaieté chiffonne? Il n'est pas joli.

STÉVENS.

Madame!

JULIETTE.

Qui êtes-vous donc, Monsieur? Ah! je me souviens, je vous ai rencontré dans ma vie... oui, c'était pour l'expiation de mes péchés, je crois... mais je ne vous connais plus, mon cher, et vous ne devez pas me reconnaître, vous, regardez-moi donc! J'étais gauche et languissante, maussade et malade dans votre purgatoire : me voilà fraîche et légère, rieuse et joyeuse, j'ai dix ans de moins et l'on me trouve dix fois plus gentille!

STÉVENS, à lui-même.

C'est que c'est vrai! gentille, belle, gracieuse, jolie, charmante! (Haut.) O Juliette!

JULIETTE.

Qui ça, Juliette? est-ce que vous croyez qu'il y a des Juliette pour vous sous mon bonnet, par hasard?... Soyez donc décent, s'il vous plaît?

STÉVENS, à part.

Mais elle est adorable! (Haut.) Daignerez-vous m'apprendre, Madame, ce que signifie ce costume?

JULIETTE.

Cela signifie que je suis sortie de chez vous, sans vouloir emporter rien, que mes pantoufles et mon bonnet de nuit, et que, ne pouvant acheter aucun fonds de commerce, je suis revenue à mon premier état... le vieux jardinier qui m'a élevée n'est plus, et c'est pour lui que je portais ma chaîne; mais des fleurs, il y en a toujours! nous nous sommes reconnues et rapatriées, les fleurs et moi, et dès demain je recommence à vendre des bouquets. Dites donc, ce serait drôle que vous vinssiez m'en acheter pour votre nouvelle baronne! Ah bah! ça m'est bien égal! allons, Monsieur! demandez, faites vous servir!.. (En disant ces mots elle passe à droite.)

STÉVENS, tendrement *.

Ah! Juliette!..

JULIETTE.

Tout court?.. Eh! eh! là bas, pas d'insolences!

STÉVENS.

Il me semble ne jamais vous avoir aimée et que ça commence pour tout de bon en ce moment-ci!...

JULIETTE.

L'histoire du bien perdu, du jouet brisé... nous connaissons ça. Passez votre chemin, mon brave homme, on vous a donné ce matin.

STÉVENS.

Et... serait-il indiscret de vous demander à qui est destiné ce bouquet?

JULIETTE, montrant la maison.

A un gentil garçon de mes amis, qui demeure là, dans le voisinage de ma pépinière, et de qui je fleuris la convalescence.

STÉVENS.

Vous l'aimez?

* Stév. Jul.

JULIETTE, passant à gauche.

Qu'est-ce que ça vous fait ? (Elle va déposer le bouquet sur la margelle de la fenêtre.)

STÉVENS, à part *.

Ah! j'en suis fou!.. (Haut et suppliant.) Juliette !

JULIETTE, s'emportant.

Encore ? ah çà! mais...

STÉVENS.

Vous vous fâchez! voulez-vous me battre? tenez, voilà ma canne. (Il la lui présente.)

JULIETTE, souriant.

Je la reconnais !

STÉVENS, d'un ton suppliant.

Juliette! vous ne regrettez donc rien ?

JULIETTE.

Demandez aux oiseaux envolés s'ils regrettent leur cage! Qu'est-ce que je regretterais, moi, de la mienne? est-ce vous, qui me mesuriez ma graine et mon biscuit! vous, un baron Stévens, qui en étiez venu à porter vos lettres, à casser votre sucre, à brûler votre café vous-même! mais vous en seriez arrivé à me faire fendre du bois, vous, avec votre autorité conjugale! et vous voulez que je regrette une baronnie qui a le nez fait comme une prison!.. Vous vous fichez un peu joliment du monde, mon petit ami!

STÉVENS.

Mais je vous re-aime, Juliette!... mais je souffre mille martyres sans vous !

JULIETTE.

Mais j'en souffrais cent mille avec vous, moi! et si je récapitulais... Non! bien le bonjour! (Elle se dirige vers le fond, il lui barre le passage.)

STÉVENS.

Juliette, je vous adore véritablement!

JULIETTE, redescendant.

Qu'entendez-vous par *véritablement?*

STÉVENS.

Il y a un notaire à Sceaux, rendons-nous chez lui. Là, puisqu'il en est encore temps, vous signerez comme moi votre désistement à notre demande en divorce, et je dicterai les dispositions d'un

* Jul. Stév.

nouveau contrat par lequel tout vous appartiendra, et vous serez maîtresse absolue chez moi... chez vous!..

JULIETTE.

Eh bien!... soit!... (Mouvement de joie de Stévens.) Mais cet acte de divorce, je le garderai pour en faire usage..... la première fois que je m'ennuierai!..

STÉVENS.

Oui! oui! mais vous n'en ferez jamais usage! car vous n'aurez pas d'esclave plus soumis que moi! plus d'ennui, plus de jalousie, de tyrannie, d'économie!... Voulez-vous toutes mes clefs?.. voulez-vous mon portefeuille?.. voulez-vous...

JULIETTE.

Donnez-moi votre canne.

STÉVENS, la lui donnant.

La voilà!

JULIETTE, avec autorité et élevant la canne en montrant la droite.

Chez le notaire, Baron, chez le notaire!

STÉVENS.

Ah! (Il passe devant elle d'un air heureux et soumis. — Elle sort derrière lui triomphante. — Ils s'éloignent par le premier plan à droite. — Théo, Valentin et Jonas sortent de la maison.)

SCÈNE VI.

THÉO, VALENTIN, JONAS, ROSE.

JONAS, à Valentin, en sortant de la maison.

Je t'ai tout dit, Valentin, tu me jugeras... Maintenant je vais au bal de Sceaux, faire danser ma mélancolie!

VALENTIN.

Un instant, que diable!... (A Théo.) Rose n'est pas de retour?

THÉO, apercevant le bouquet de Juliette.

Non! mais l'ex-baronne est venue pour te faire visite; elle a laissé sa carte. J'aurais pourtant voulu ramener Rose avec moi à Paris.

VALENTIN.

Reste un moment encore.

THÉO.

Et mes malades?

JONAS.

Reste, ça les sauvera peut-être! (Rose paraît venant de la gauche.)

THÉO.

Ah! la voici!

JONAS, allant à elle *.

Bonjour, mademoiselle Rose.

ROSE.

Bonjour, monsieur Jonas. (Jonas remonte.)

THÉO, à Rose **.

Êtes-vous prête à partir, mon enfant? vous ferez route avec moi.

ROSE, à part.

Déjà! (Haut.) Quand vous voudrez, docteur. (Avec une gaieté qui arrive aux larmes.) Allons! je vais revoir ma chère mansarde et soigner mes fleurs et mon pinson, maintenant! pourvu que ce monde-là se porte bien!.. quel plaisir ça va me faire!.. (A Valentin qui la regardait avec émotion.) Allons, monsieur Valentin, je vais vous dire adieu. (Théo remonte et passe à droite.)

VALENTIN, lui prenant la main.

Rose, je ne veux pas de cet adieu! Jusqu'ici, Rose, j'ai méconnu les femmes, j'ai offensé la femme! mais j'ai choisi l'image devant laquelle je prierai le reste de ma vie pour mourir pardonné, et je veux...

ROSE, émue.

Valentin!..

THÉO, arrêtant Valentin, à demi voix ***.

Prends garde à ce que tu vas dire à cette enfant... Sa santé est chancelante, et je t'ai dit que je n'étais pas sans craintes...

JONAS, respirant.

Quels sont donc ces parfums qui se mêlent à la senteur des bois? (Rigandard entre par le fond à droite. — Rose passe près de Théo.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, RIGANDARD, puis NATALIE.

RIGANDARD, d'un air solennel ****.

A toutes les personnes ici présentes, salut!

JONAS.

C'est vous, Aimé!.. Par quel hasard?..

* Théo, Rose, Jon. Val.
** Théo, Rose, Val. Jon. au fond.
*** Rose, Val. Théo, Jon., au fond.
**** Val. Jon. Rig. Rose, Théo.

RIGANDARD, bas à Jonas.

Chut !.. écoute et profite !.. (Il passe près de Valentin. Haut et très-grave*). Monsieur Desrives, vous savez avec quelle fidélité M. Berthoud a maintenu jusqu'ici les conventions de votre mariage; car Gaëtan est la loyauté même !

THÉO, à part.

Où va-t-il en venir? (Natalie arrive par le fond à droite. Elle s'arrête en voyant son oncle et écoute.)

VALENTIN**.

Eh bien ! Monsieur, parlez donc.

RIGANDARD.

Aujourd'hui, ces conventions doivent se rompre. Pleurez avec moi, M. Berthoud est ruiné !

NATALIE, à part.

Que dit-il donc?

RIGANDARD.

De fatales spéculations l'empêchent même de donner à sa fille la modeste dot qu'elle vous apportait... Certes nous savons que vous aimez Natalie, qu'elle vous rendrait heureux !.. Mais, quoi? ce n'est pas pour ça qu'on se marie... et nous comprenons que vous soyez forcé de vous dégager. M. Berthoud va au-devant de cette nécessité; il vous rend votre parole... vous êtes libre.

JONAS, s'écriant.

Mais j'épouse Natalie sans dot, moi !

RIGANDARD, bas à Jonas, en lui serrant le bras.

Tais-toi, maladroit... ne gâte pas ton bonheur !

VALENTIN, à part.

Natalie ruinée!.. pas d'hésitation possible! ce serait une lâcheté ! (Haut.) Monsieur Rigandard, allez dire à M. Berthoud qu'aujourd'hui j'irai fixer avec lui le jour du mariage !

RIGANDARD, déconcerté.

Ah! Ventre-de-lion! Valentin, ce que vous faites là, c'est beau comme Corneille, comme la colonne, comme la mer! (Bas à Jonas.) Mais c'est trop beau !

ROSE, bas à Théo, en lui montrant Valentin.

Dites-lui que c'est bien, moi je pars... (Elle remonte un peu.)

* Val. Rig. Jon. Rose, Théo.

** Val. Rig. Nat., au fond; Jon. Rose, Théo.

NATALIE, se montrant, à Rose.

Restez, Mademoiselle, ce n'est pas le moment de partir.

VALENTIN, allant à elle.

Natalie !

RIGANDARD*.

Ma nièce chérie ! (A part.) Je suis un oncle perdu !

NATALIE.

Oui, mon bel oncle, moi, qui me suis demandé pourquoi vous m'aviez laissée ignorer votre visite à monsieur Valentin !.. A présent, je suis heureuse de lui faire la mienne, puisque j'ai le plaisir d'apprendre qu'on peut m'épouser pauvre et pour moi-même... (A Valentin). Vous, Monsieur, par honneur... (A Jonas.) Et vous, Monsieur...

JONAS, avec feu.

Par passion !

NATALIE.

Heureusement cependant que ma dot reste la même, car mon père n'est pas du tout ruiné... et je me demande pourquoi mon bel oncle est venu réciter ici cette fable... intéressante... (Jonas a passé près de Rigandard.)

RIGANDARD, embarrassé**.

Eh ! mon Dieu ! pourquoi? c'est bien simple... c'est que... Eh! Ventre-de-lion ! (A Natalie.) Je voulais éprouver l'amour de ton futur.

THÉO, avec colère.

Eh bien ! mais je vous remercie pour lui, M. Rigandard !

RIGANDARD.

Pourquoi ? de quoi ? Il n'y a pas de quoi ! (Bas à Jonas.) C'est manqué ! je voulais lui faire rendre sa parole, adroitement, vivement, et t'appeler mon neveu ! c'est manqué !

JONAS, à Valentin et à Natalie.

Allons, puisque rien ne nous sépare plus, beaux fiancés, oubliez-moi !.. soyez heureux !..

NATALIE.

Un instant, M. Jonas, vous pourriez vous tromper.

THÉO.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

* Rig. Val. Nat. Jon. Rose, Théo.
** Rig. Jon. Val. Nat. Rose, Théo.

NATALIE, d'un ton résolu.

Cela veut dire, docteur, que mon cœur exige autant qu'il donne, et que mon affection pour Valentin n'étouffe pas encore ma fierté!

JONAS, à part.

Grand saint Jonas! que dit-elle là?

VALENTIN.

Expliquez-vous, Natalie.

RIGANDARD, à part.

Quelle lueur!

NATALIE.

Un soir, Monsieur, je me rendis chez le docteur, pour vous voir et vous offrir mes soins, moi aussi. Le docteur était absent. En entrant sans bruit je m'arrêtai sur le seuil... c'est que je venais de voir... (Regardant Rose.) cette jolie garde-malade à genoux et tenant dans sa main la main du blessé...

VALENTIN.

Vos yeux vous ont trompée, Mademoiselle, il ne s'est passé rien de pareil, je vous le jure!

ROSE, vivement, puis timidement.

Ne jurez pas, M. Valentin!.. voici la vérité : vous dormiez, je priais... Tout à coup, dans un mouvement du sommeil, votre main tomba sur la mienne... J'eus peur de vous réveiller... et... (Baissant les yeux.) je gardai votre main, en continuant ma prière... O Mademoiselle, pardonnez-moi!

NATALIE.

Vous n'avez pas besoin de pardon, on ne doit jamais interrompre une prière, ni troubler le sommeil des malades! j'ai respecté le vôtre, mon cher Valentin, en me retirant doucement... Mais, comme vous pourriez retomber dans ce sommeil-là, ce n'est pas mon père qui vous rend votre parole, c'est moi-même. (Lui tendant la main.) Voulez-vous la reprendre et que nous n'en soyons pas moins bons amis?..

VALENTIN, en s'inclinant pour lui serrer la main.

Ah! Natalie!

JONAS.

Mademoiselle Berthoud, la jubilation détrône la mélancolie, et l'espoir que...

NATALIE, impérieusement.

Pas un mot!

JONAS, bas, à Rigandard.

Elle me traite comme un nègre... mon bonheur est certain...

NATALIE.

Maintenant, je me retire. (Valentin remonte un peu près de la maison.)

THÉO, allant à elle *.

Ma foi, mon enfant, je vous approuve... et je vous félicite... vais-je vous reconduire chez vous?

NATALIE.

Merci, docteur, j'ai mon bel oncle et M. Jonas, qui a peut-être à parler à mon père... (Mouvement de Jonas.) Taisez-vous !... (A Rose.) Adieu, Rose... (Rose baisse les yeux et ne répond pas.) Oh ! je vous ai bien maltraitée, n'est-ce pas ?

RIGANDARD, à Jonas.

Ainsi donc, le chauffage des grandes voies publiques...

JONAS.

Eh ! Ventre-de-lion ! bel oncle, nous ferons l'affaire à nous deux !..

NATALIE, à Jonas, d'un ton impérieux.

Votre bras !.. allons !..

JONAS, lui donnant le bras.

Voilà !.. (A part.) Quels délices !.. (Rigandard, Natalie et Jonas sortent par le fond à droite. — Théo les reconduit. — Valentin remonte et les suit des yeux. — Rose passe à gauche.)

SCÈNE VIII.

ROSE, VALENTIN, puis JULIETTE et STÉVENS, NATALIE et JONAS, puis THÉO, revenant.

(L'orchestre joue en sourdine la chanson du troisième acte.)

VALENTIN, se retournant vers Rose les bras ouverts.

Rose, je suis libre !

ROSE, défaillante.

Valentin!

VALENTIN, la soutenant dans ses bras.

Ma Rose ! ma femme ! mon avenir béni !..

ROSE, rouvrant les yeux.

Mon Valentin ! (Juliette rentre par la droite avec Stévens.)

* Val. Rig. Jon. Nat. Théo, Rose.

JULIETTE, au bras de Stévens, les montrant *.

C'est la chanson de la lune de miel.,. je reconnais l'air... (On voit au fond Jonas et Natalie se donnant le bras et penchés l'un vers l'autre; ils traverseut lentement de droite à gauche.)

THÉO, revenant en scène et apercevant l'un après l'autre les trois couples **.

Tiens! tiens !! tiens !!! Eh! mais, c'est fête carillonnée aujourd'hui, à la paroisse fleurie du Pays des Amours!

ROSE, se dégageant.

Valentin! n'acquittez-vous pas une dette de reconnaissance?

VALENTIN.

Rose! je ne cède qu'au plus pur amour que j'aie jamais ressenti!

ROSE.

Eh bien! alors... (Lui ouvrant les bras.) viens!..

STÉVENS, très-doucement.

Juliette! retournons à Paris.

JULIETTE.

Partons!.. (A part.) Je rentre dans mon purgatoire, moi!.. (Montrant Rose et Valentin.) Là, c'est mon paradis perdu!

THÉO, à lui-même, en regardant Valentin et Rose.

Allons! allons! Il y a un médecin plus savant que toute la Faculté : c'est le docteur *Amour!*

* Rose, Val. Jul. Stév.
** Rose. Val. Jon. et Nat. au fond; Théo, Jul. Stév.

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.